



## LES ÉTYMOLOGIES EN *QVASI* CHEZ SERVIUS ET CHEZ LES PHILOGUES LATINS

DANIEL VALLAT

UNIVERSITÉ LUMIÈRE LYON 2 – UMR 5189 HISOMA

### Résumé

*Quasi* est l'un des marqueurs de l'étymologie chez Servius : sans être le plus fréquent, il pose un problème majeur de compréhension et de traduction, car on peut difficilement le rendre par la comparaison hypothétique « comme si » ou par l'identification « en tant que ». Pour mieux le distinguer de ses autres emplois, on analyse ici *quasi* et les étymons qu'il introduit, en identifiant trois cas de figure : Q1 : *quasi* introduit un syntagme étymologique ; Q2 : il est suivi d'un terme préexistant ; Q3 : il introduit un mot qui n'existe pas (*nomen fictum*) et qui constitue une étape intermédiaire.

### Abstract

*Quasi* is one of the etymological markers in Servius: without being the most frequent, it nevertheless can be a difficult issue of understanding and translation, because it can hardly be translated by the hypothetical comparison "as if" or by the identification "as". To better distinguish it from its other uses, we analyze here *quasi* and the etymons it introduces and we identify three cases: Q1: *quasi* introduces an etymological phrase; Q2: it is followed by a pre-existing term; Q3: it introduces a word that does not exist (*nomen fictum*) and that constitutes an intermediate step.

## 1. Les emplois de *quasi* et les marqueurs étymologiques chez Servius

Notre objectif initial était d'étudier les étymologies intermédiaires, en général introduites par *quasi*, dans le commentaire de Servius à Virgile. Il est vite apparu qu'il était difficile de séparer cet emploi des autres emplois étymologiques de *quasi*, et de se limiter au seul Servius pour reconstituer leur histoire. Aussi avons-nous décidé de présenter les différents usages étymologiques de cette particule dans le corpus servien, avant de tenter de dresser un aperçu de leur fonctionnement chez les principaux philologues, grammairiens et lexicographes latins et d'aborder la délicate question de la traduction. Mais nous commencerons par les différents sens de *quasi* chez Servius.

### 1.1. *Quasi* chez Servius

Les emplois exégétiques de *quasi* étant variés au sein du commentaire de Servius, il est d'autant plus difficile de procéder à une approche différentielle de son sens étymologique. En l'absence de notice consacrée à *quasi* dans le *Thesaurus linguae Latinae*, on peut se reporter aux usuels à disposition. Nous avons choisi la *Lateinische Syntax und Stilistik* de Hofmann et Szantyr, qui consacre son paragraphe 372 à *quasi* et lui reconnaît successivement comme synonymes *quam si*, *tamquam*, *uelut*, *circiter/fere*, *utpote*, mais qui n'enregistre pas son sens étymologique. En fait, ce dernier est passé à peu près inaperçu, et pourtant gêne presque toujours ses traducteurs, qui tentent de le rattacher aux autres emplois de *quasi*, ce qui entraîne des approximations problématiques ; seul E. Karlsen (2005), à notre connaissance, l'a discerné et, s'il a finement analysé son fonctionnement en tant que « introducteur d'explication lexicale » (p. 301 : *...introduce lexical explanations*), il n'aborde cependant pas sa dimension proprement étymologique. Si donc on laisse de côté ce dernier pour l'instant, on identifiera deux emplois majeurs de *quasi* en latin, parfaitement illustrés chez Servius (dont nous choisissons surtout des exemples empruntés à *Aen.* 1).

Le premier emploi est la comparaison proprement dite. Étymologiquement, *quasi* vient de *quam si* et signifie « comme si », en introduisant une subordonnée hypothétique ; c'est ainsi le sens qu'il présente quand Junon se plaint de ne pouvoir nuire aux Troyens (*Aen.* 1,39 : *quasi etiam huius rei potestatem ei possint fata detrahere* « comme si les destins pouvaient lui ôter sa puissance même dans ce domaine ») ou évoque la cité d'Ilium avec haine (*Aen.* 1,68 : *quasi ipsam cernat ciuitatem, cum Troianos aspexerit* « **comme si** elle voyait la cité elle-même en apercevant les Troyens ») ; de même, certains interprètes s'étaient demandé comment Neptune pouvait à la fois avoir l'air serein et être en colère (*Aen.* 1,127 :

*quasi non possit fieri ut irascatur uentis, propitius sit Troianis* « comme s'il ne pouvait pas arriver qu'il soit en colère contre les vents, mais favorable aux Troyens »). La notion de comparaison pure est également exprimée, en concurrence avec *ut / sicut*, quand *quasi* n'est pas suivi d'un verbe ; ainsi, pour expliquer l'emploi du nom *Amazon* pour caractériser la reine volsque Camille, Servius (*Aen.* 1,384) précise : *quasi Amazon, nam Vulscæ fuit* « comme une Amazone, car elle était volsque ». Cet emploi prend parfois le rôle d'introduction de glose, en concurrence avec *id est*, qui est beaucoup plus employé<sup>1</sup>, par exemple *Aen.* 4,41 : *sed cingunt quasi circumdant* « mais *cingunt* a le sens de *circumdant* ». Enfin, de la comparaison naît également l'atténuation : le sens de « comme si c'était » évolue en « presque », « pour ainsi dire ». Là encore, les exemples sont fréquents : ainsi, l'emploi du verbe *fertur* « on raconte » évite à Virgile, selon Servius (*Aen.* 1,15), d'assumer lui-même des licences poétiques car ... *quasi opinionem sequitur* (« il suit en quelque sorte une croyance », c'est-à-dire « semble suivre une croyance ») ; concernant les mânes qui ne répondent pas quand on les invoque (*Aen.* 1,219), il explique : *quasi conquestio est quod non flectantur precibus* (« c'est une manière de leur reprocher de ne pas être fléchis par leurs prières »).

Le second emploi majeur est celui de l'identification, où *quasi* prend le sens de *tamquam* « en tant que » (que « comme » peut également présenter dans sa polysémie en français). Ainsi, à propos du sens du verbe *conciliare*, Servius précise (*Aen.* 1,78) : *non enim Iuppiter conciliatur Aeolo, sed Aeolus Ioui, quasi superiori* (« en effet, on ne concilie pas Jupiter à Éole, mais Éole à Jupiter, **comme** à son supérieur ») ; il ne s'agit pas ici de comparaison, mais bien d'identification : « en tant que son supérieur ». Ou encore, quand Neptune interrompt sa diatribe contre les vents (*Aen.* 1,135), les mots lui manquent, « et c'est cohérent, comme venant d'un personnage en colère et à l'esprit troublé » (*et congrue, quasi irati et turbatae mentis*) : là encore, *quasi* ne peut avoir le sens de « comme si », car le dieu est bel et bien furieux. De là, *quasi* prend parfois un sens causal (*Lateinische Grammatik*, § 321c), qu'on peut identifier en *Aen.* 1,220 dans la glose qui explique pourquoi Énée est « surtout » (*praecipue*) concerné : *praecipue : praeter omnes, quasi pius* (« 'plus que les autres', en tant que 'plein de piété' », c'est-à-dire « parce qu'il est plein de piété »)<sup>2</sup>.

## 1.2. *Quasi et les introducteurs de l'étymologie*

Si *quasi* peut être un marqueur étymologique – c'est l'objet de cette étude –, il n'est ni le seul ni même le principal. En fait, depuis Varron, le marqueur le plus important est la préposition *ab* suivie de l'ablatif. Par exemple, l'origine des différents noms de la ville de Lavinium est expliquée par cette proposition :

<sup>1</sup> Voir GIOSEFFI 2008 sur cette locution.

<sup>2</sup> Voir aussi ROSÉN – SHALEV 2017 pour les emplois de *quasi* influencés par le grec ὡς.

Servius, *Aen.* 1,2 : *Lauinum dicta est a Lauino, Latini fratre ; postea Laurentum a lauro inuenta a Latino, dum adepto imperio post fratris mortem ciuitatem auget ; postea Lauinium a Lauinia, uxore Aeneae.*

La préposition *ab* introduit ainsi des étymons simples comme *Lauinus* ou *Lauinia*, mais aussi un étymon composé comme *Laurentum* < *laur(o) (inu)ent(a)*. Elle permet aussi d'expliquer la dérivation à partir d'un radical verbal, par exemple l'étymologie du nom de Junon par le verbe *iuuo* « aider » en *Aen.* 1,4 : *cum a iuuando dicta sit Iuno*. Dans le cas d'un étymon grec, l'équivalent grec de *ab*, ἀπό, est parfois employé – mais moins chez Servius que Donat, par exemple ; ainsi, pour le nom de la « flotte » et de la « scène », *Aen.* 1,39 : *classis enim dicta est ἀπὸ τῶν κάλων, id est a lignis* ou 1,164 : *dicta 'scaena' ἀπὸ τῆς σκιᾶς*.

Outre cet outil majeur, on relève des subordonnées de cause qui expliquent l'étymologie, comme pour le nom du Latium (*Aen.* 1,6) : *Latium autem dictum est quod illic Saturnus latuerit*, où *quod* fait le lien avec le verbe *lateo* « se cacher » ; pour le nom de la nuit qui « nuit aux yeux » (*Aen.* 1,89) : *nox dicta, quod oculis noceat*. Parfois même, les deux procédés, *ab* qui introduit l'étymon et *quod* qui le reprend, se combinent l'un à l'autre, comme pour le nom de la « ville » (*Aen.* 1,12) : *urbs dicta ab orbe, quod antiquae ciuitates in orbem fiebant*. On relève aussi régulièrement le syntagme *ab eo quod* « du fait que », comme pour le nom de la tempête (*Aen.* 1,85) : *dicta procella ab eo quod omnia percellat*, ou celui du souci (1,208) : *cura dicta ab eo quod cor urat*. Des formulations plus rares apparaissent, par exemple *unde*, qui renverse l'ordre nom/étymon en étymon/nom (ainsi *Aen.* 1,179 : *frumenta torrebant et ea in pilas missa pinsebant, et hoc erat genus molendi ; unde et pinsores dicti sunt, qui nunc pistores uocantur*), ou encore le verbe *traho* qui vient renforcer la préposition *ab* : comme pour le « grain » (*Aen.* 1,178) : *Frugum autem nomen tractum est a frumine, id est eminente sub mento gutturis parte*.

Dans la suite de cette étude, nous nous intéresserons donc à la place de *quasi*, qui n'est pas la plus importante dans ce système instable, et aux conditions qui justifient alors son choix. Nous distinguerons trois emplois étymologiques principaux, sur base sémantico-syntaxique : le premier introduit un syntagme étymologique, les deux suivants un seul étymon, qui tantôt est un mot préexistant, tantôt un mot inventé.

## 2. QUASI 1 et le syntagme étymologique

Le premier emploi de *quasi* (désormais Q1) que nous identifions consiste à introduire un syntagme qui sera l'étymon du mot commenté. Ce syntagme, en général constitué de deux termes (rarement plus), permet de décomposer l'origine du mot ; il est grammaticalement juste et sémantiquement complet, par exemple :

Servius, *Aen.* 6,441 : *LVGENTES CAMPI : quasi 'lucis egentes'*.

Dans cet exemple<sup>3</sup>, l'étymologie de *lugentes* est constituée d'un syntagme de deux mots, dont chacun a subi un raccourcissement avant de donner naissance au verbe *lugeo* : il s'agit du génitif *lucis*, qui subit une apocope de sa seconde syllabe, et du participe *egentes*, qui subit l'aphérèse de sa voyelle initiale : \**lu(cis) (e)gentes* ('privés de lumière') > *lugentes* ('se lamentant', 'en deuil'). Le raccourcissement est donc suivi d'un phénomène d'agglutination qui est censé avoir créé le mot. Ce principe a pour conséquence que tous les termes dont cette formulation en *quasi* introduit l'étymologie semblent considérés comme des mots composés, qui ont évolué vers une forme unitaire à partir d'un syntagme originel – en somme, des mots-valises. *Quasi* permet donc de coller au plus près de la ressemblance phonétique entre le mot et son étymon syntagmatique et, même, dans le cas de *lugentes*, de conserver la morphologie du terme (ici, un participe présent au nominatif pluriel).

On distinguera deux sous-emplois, selon que les deux termes du syntagme sont étymologiquement ou sémantiquement motivés.

### 2.1. Emploi Q1.1 : syntagme à deux membres étymologiques

Dans cet emploi de *quasi*, les deux membres du syntagme constituent l'étymon du mot, comme avec *lugentes*. Certains cas sont très clairs par la proximité de l'origine et du résultat, comme pour *hodie*<sup>4</sup>. D'autres jouent sur une simple disparition de syllabe qui raccourcit le syntagme sans vraiment le défigurer, comme l'adjectif *sudum* « (temps) sec », *quasi sub udum*, sans qu'on sache s'il faut postuler *su(b u)dum* ou *s(ub) udum*<sup>5</sup>. D'autres encore impliquent divers accidents phonétiques plus ou moins prévisibles ou acceptables : ainsi, Servius reprend une étymologie qui remonte à Cicéron pour *tumultus* : *Aen.* 2,486 *tumultus dictus quasi timor multus : unde Italica bella dicta sunt tumultus*<sup>6</sup>, pour laquelle, en plus d'une apocope, il faut supposer une forme d'apophonie du *i* en *u* : *ti(mor) multus* > *tumultus*. D'autres étymologies à partir du nom de Jupiter

<sup>3</sup> Cette étymologie est un hapax ; PAUL DIACRE (p. 107 L), qui emprunte tout son contenu à Festus, rattache le mot au grec : *luctus et lugere a Graeco trahuntur λυπεῖν uel ἀλύσσειν*.

<sup>4</sup> SERVIUS 4,434,16-17 K : *nam 'hodie' dicentes quasi 'hoc die' significamus ; nec tamen dicimus 'hadie' quasi 'hac die'*.

<sup>5</sup> SERVIUS, *Aen.* 8,529 : '*sudum*' est *quasi sub udum*, *serenum post pluuias, ut « uer sudum »*. Une autre tradition étymologique fait dériver l'adjectif de \**semiudum* (SD, *Aen.* 8,529 et *G.* 4,77 ; NONIUS, p. 45 L : *sudum dictum est quasi semiudum*) ou de \**seudum* (PAUL DIACRE, p. 377 L : *sudum : siccum quasiseudum, id est sine udo*, et FESTUS, p. 378 L).

<sup>6</sup> Cf. CICÉRON, *Phil.* 8,3 : *Quid est enim aliud tumultus nisi perturbatio tanta ut maior timor oriatur ? Vnde etiam nomen ductum est tumultus*, cité par QUINTILIEN 7,3,25 ; cf. encore SERVIUS, *Aen.* 8,1 : *aut certe si esset tumultus, id est bellum Italicum uel Gallicum, in quibus ex periculi uicinitate erat timor multus...*

fonctionnent sur le même principe : ainsi, le nominatif *Iuppiter* est construit *quasi iuuans pater* (Servius, *Aen.* 9,126), d'après une étymologie cicéronienne<sup>7</sup>, avec donc une apocope du premier terme et une apophonie *a > i* dans le second, qui cette fois correspond aux règles de la philologie moderne : *\*iu(uans) p(a>)iter*. De même, le nom de la noix (*iuglans*) chez Servius, *B.* 8,29 : *iuglandes uocantur quasi Iouis glandes*, d'après une étymologie varronienne<sup>8</sup>, mêle contraction de mot et changement vocalique : *\*I(o>)u(uis) glandes*. Quelques cas sont moins lisibles, comme celui du peuple marse des Marrubes (*Marrubii*), qui tirent leur nom du grand lac près duquel ils habitent, *quasi circa mare habitantes* (Servius, *Aen.* 7,750) ; nous voyons ici apparaître un mot (*circa*) qui, tout en faisant partie du syntagme, n'intervient pas dans l'étymologie, qui joue sur *\*mar(e) h(a>)ubi(tantes)* : sur les six syllabes, seules trois sont actives, dont une avec changement vocalique ; et, cette fois, la fin du mot n'est pas respectée ni « étymologique ».

On constate également des étymologies avec le préfixe *pro-* considéré comme un équivalent (voire un dérivé) de *porro* (« au loin ») :

Servius, *Aen.* 1,2 : '*profugus*' autem proprie dicitur qui procul a sedibus suis uagatur, **quasi 'porro fugatus'**.

Servius, *Aen.* 2,758 : inde est et '*caelumque profundum*', **quasi cuius porro sit fundus**

Servius, *Aen.* 3,13 : '*procul*' est **quasi porro ab oculis**<sup>9</sup>

Le premier cas, *profugus ... quasi 'porro fugatus'* respecte le schéma de *lugentes* plus haut, avec un raccourcissement des deux termes étymologiques *\*p(or)ro fu(gat)us* ; c'est un hapax. Le second, *profundum ... quasi cuius porro sit fundus*, se retrouve presque à l'identique chez Dosithée, un grammairien du 4<sup>e</sup> siècle sans doute un peu antérieur à Servius<sup>10</sup> ; si la formulation est plus complexe que précédemment (avec le relatif *cuius* et le subjonctif *sit*), elle propose une évolution similaire du préfixe *\*p(or)ro fundus*. Le troisième cas fonctionne sur le même modèle, avec un terme non étymologique (*ab*) qui constitue un syntagme

<sup>7</sup> CICÉRON, *Nat. D.* 2,64 : *Iuppiter, id est iuuans pater*. On la retrouve chez AULU-GELLE 5,12,4-8 : *Iouem Latini ueteres a iuuando appellauere*. VARRON (*LL* 5,65-66) est plus nuancé : s'il cite d'abord des vers d'Ennius où le verbe *iuuare* est présent avec le nom de Jupiter, il considère que le nom du dieu vient de *Diespater* ; c'est Junon, chez lui, dont le nom dérive de *iuuare*.

<sup>8</sup> VARRON 5,102 : *...a Ioue et a glande iuglans est appellata* ; PLINÉ L'ANCIEN 15,91 : *et Iouis glandem esse dicant* ; MACROBE, *Sat.* 3,18,3 : *Iouis glandem appellauerunt, quae nunc litteris interlisis iuglans nominatur*.

<sup>9</sup> On retrouve cette étymologie, sans le *quasi* introductif, chez SERVIUS, *Aen.* 6,10 : *procul enim est et quod prae oculis est, et quod porro ab oculis : unde duplicem habet significationem*.

<sup>10</sup> DOSITHÉE 7,416,23 K : *pro ... significat porro, ut cum profundum dicimus pelagus, cuius porro fundus sit*. Sur sa datation, cf. par exemple Zetzel 2018, p. 297-298.

prépositionnel à l'intérieur du syntagme étymologique, et rompt l'équivalence casuelle, puisqu'il s'agit d'expliquer un adverbe : \**p(or)ro (o)cul(is)*.

Deux cas isolés méritent d'être soulignés. Il existe ainsi un cas unique dans cet emploi où le syntagme étymologique ne respecte pas l'ordre des mots qui crée le terme nouveau par agglutination : c'est le nom propre de la divinité Virbius, forme ressuscitée d'Hippolyte en Italie : *Virbium, quasi bis uirum*<sup>11</sup> : il faut comprendre, au nominatif et avec inversion du syntagme, \**Vir-bi(s)* > *Virbius*. Exceptionnellement aussi, on trouve un syntagme étymologique à trois membres pour expliquer le nom des dieux indigètes, *quasi in diis agentes*<sup>12</sup> : cette fois, la préposition est intégrée dans l'étymologie : \**in di(is) (a)gentes* (« agissant en guise de dieux »).

Quelques syntagmes étymologiques présents dans le *Servius Danielis* et introduits par *quasi* fonctionnent sur le même modèle : comme *lugentes*, nous trouvons le verbe *mactare* « sacrifier » et le nom *magmentum* (« offrande supplémentaire »)<sup>13</sup> ; avec des préfixes, sur le modèle de *procul*, nous avons l'étymologie de *exsul* « exilé » par *quasi extra solum*<sup>14</sup>, celle de *egregius* « remarquable » par *quasi extra gregem* (*Servius Danielis* [désormais SD], *Aen.* 4,150)<sup>15</sup>, ou encore de l'adjectif *antarium* pour désigner une guerre qui se déroule devant une ville, *quasi ante aras* (SD, *Aen.* 11,156), sans doute un emprunt à Festus<sup>16</sup>.

L'emploi étymologique de *quasi* + syntagme concerne aussi des mots grecs ou des mots latins présentés comme dérivés du grec. Le syntagme grec, dans ce

<sup>11</sup> SERVIUS, *Aen.* 7,761 : *sed Diana Hippolytum, reuocatum ab inferis, in Aricia nymphae commendauit Egeriae et eum, Virbium, quasi bis uirum iussit uocari*. On retrouve cette étymologie dans les scolies (médiévales) à Perse 6,56 : ... *quod bis in uita prolatus sit*.

<sup>12</sup> SERVIUS, *Aen.* 12,794 ; *G.* 1,498 ; hapax étymologique ; on trouve une autre explication chez Servius, cf. 1.3.2.

<sup>13</sup> SD, *Aen.* 4,57 : *mactant uerbum sacrorum κατ' ἐβφημισμὸν dictum, quasi magis auctum : unde et magmentum dicebant, quasi maius augmentum*. La première étymologie était connue de Festus (PAUL DIACRE, p. 112 L : *mactus : magis auctus*) et de NONIUS, p. 247 L : ... *ut macte, magis aucte* ; voir encore SERVIUS, *Aen.* 9,641 : *MACTE : magis aucte*. La seconde apparaissait chez Festus (PAUL DIACRE, p. 113 L : *magmentum : magis augmentatum*) et remontait peut-être à VARRON (*LL* 5,112 : *magmentum a magis, quod ad religionem magis pertinet* ; il manque cependant ici le second membre du groupe étymologique).

<sup>14</sup> SD, *Aen.* 2,638 ; 3,11 ; cf. QUINTILIEN, *Decl.* 366 : *inde exul ... dictus est quasi ex solo patrio expulsus* ; SCAURUS 7,28,16 K : *quia significetur extra solum patriae missus* ; SERVIUS, *Aen.* 11,263 : *exulare dicuntur qui extra solum eunt* (cf. *G.* 3,225).

<sup>15</sup> PAUL DIACRE, p. 21 L : *egregius dicitur e grege lectus* ; 70 L ; DONAT, *Andr.* 58 : *egregium dicitur, quod ex grege eligitur* ; voir aussi l'énoncé plus complexe de SD, *Aen.* 4,93 : *sane huius uerbi initium tractum est, quia proprie egregium dicebatur, quasi in grege amplissimum, quod emineret ex grege*, où *quasi* introduit un emploi secondaire du syntagme étymologique (cf. 3.2).

<sup>16</sup> Cf. PAUL DIACRE, p. 7 L : *antarium bellum quod ante urbem geritur*. Sur les emprunts à Festus dans l'exégèse virgilienne, cf. VALLAT 2014.

cas, est d'ordinaire accompagné d'une traduction latine le plus souvent introduite par *id est* (parfois *quod* ou une autre tournure).

Quelques noms communs d'origine grecque fonctionnent ainsi, comme celui de l'hippomane, poison bien connu de l'Antiquité, *quasi ἵππου μανία*<sup>17</sup> : étant donné qu'il s'agissait déjà d'un mot composé en grec, à la formation claire, l'étymologie s'impose d'elle-même. Elle est en revanche moins évidente pour *cedria*, la résine de cèdre (cf. Pline l'Ancien 2,17), pour laquelle le syntagme est composé de trois membres, chacun traduit en latin (*Aen.* 6,180) : *quasi καιομένης δρυὸς ὑγρόν*, *id est arboris umor ardentis*<sup>18</sup> : les deux premiers membres sont étymologiques \*και(ομένης)<sup>19</sup> δρυ(ός), et l'on doit écarter ὑγρόν de la composition étymologique, à moins qu'il ne faille comprendre \*και(ομένης) δρυ(ός) ὑ(γρόν) pour conserver les trois membres. Quant à l'origine du terme « solécisme », elle s'appuie réellement sur trois mots :

Servius 4,445,36-446,1-2 K : *Soloecismus dictus est uel ex Graeca etymologia, quasi σῶου λόγου αἰκισμός, id est 'sani sermonis uitium', aut certe ideo quod Σόλοικοι uenientes Athenas et male loquentes nomen ex se uitio dederunt.*

Dans cette étymologie multiple, seule la première est introduite par *quasi* : *soloecismus* repose alors sur \*σῶ(ου) λό(γου) αἰκισμός, même si le détail est problématique et a justifié la seconde étymologie introduite par *aut certe* ; en effet, la première syllabe de *σολοικισμός* est brève et cadre mal avec la longue de *σῶ(ου)* ; le -l- viendrait bien de *λόγου*, mais la suite de la recomposition n'est vraisemblablement pas phonétique : il est probable que \*λό(γου) αἰκ- reconstitue graphiquement le digramme OE de *soloecismus*, mais il ne correspond pas à sa prononciation ancienne de diphtongue, ni à celle, contemporaine de Servius en [e] long ; peut-être alors pourrait-on décomposer la fin du mot en \*λ(όγου) αἰκισμός, solution qui colle à la prononciation monophthonguée de -oe-. Dans tous les cas, Servius reprend, presque littéralement la double étymologie du grammairien Sacerdos<sup>20</sup> (à l'exception de la traduction latine de l'étymon), en remplaçant son *quod sit* par *quasi*.

<sup>17</sup> SERVIUS, G. 3,280 : *scit lectum esse apud Hesiodum herbam esse quandam quae hippomanes uocatur, quasi ἵππου μανία : si enim eam comederint equi, furore quatiuntur* ; cf. COLUMELLE 6,27,3 : *libidinis exstimulatur furiis, unde etiam ueneno inditum est nomen hippomanes, quod equinae cupidini similem mortalibus amorem accendit.*

<sup>18</sup> Hapax étymologique, qu'ISIDORE (*Etym.* 17,7,33) applique à *cedrum* (le cèdre) en le recopiant.

<sup>19</sup> La diphtongue grecque αι s'est simplifiée en [e] à l'époque de Servius, d'où και- = ce-.

<sup>20</sup> SACERDOS 6,449,18-22 K : *Soloecismus dictus est duobus modis, uel quod sit σῶου λόγου αἰκισμός, id est integre laesio dictionis, uel quod aliquando Σόλοικοι, Cilicienses ciues, Athenas profecti non integre loquentes uitioso sermoni de uocabulo suo nomen dederunt.* Sacerdos vivait au 3<sup>e</sup> siècle – cela dit, on n'est pas certain que le texte qui nous est transmis sous son nom soit bien de lui ; cf. Zetzel 2018, p. 317-318.

Les autres mots grecs expliqués par *quasi* + syntagme sont des noms propres, et ils sont plus nombreux, ce qui est logique puisque le nom propre, qui en soi est un outil référentiel privé de sémantisme, permet davantage de jouer avec des analogies. Ainsi, l'étoile Arcturus, qui se situe « après la queue de la grande ourse » (*post caudam maioris ursae*) est-elle nommée *quasi* ἄρκτου οὐρά (Servius, *Aen.* 1,744) avec la disparition d'une des deux syllabes *-ou-*, peut-être l'apocope de la première<sup>21</sup>. En effet, en dehors de très rares cas, c'est la fin du premier mot qui se voit raccourcie de sa dernière syllabe lors du processus de création du mot. L'exemple du nom « Amazone » illustre cette tendance. Servius propose deux étymologies avec des syntagmes introduits par *quasi* :

Servius, *Aen.* 1,490 : *sane Amazones dictae sunt uel quod simul uiuant sine uiris, quasi ἄμα ζῶσαι, uel quod unam mammam exustam habeant, quasi ἄνευ μαζοῦ.*

La première se contente d'agglutiner le syntagme sans interaction (ἄμα ζῶσαι), tandis que la seconde repose apparemment sur une apocope du premier membre (\*ἄ(νευ) μαζοῦ)<sup>22</sup>. On peut se demander, dans ce cas, si ἄνευ est réellement l'étymon, ou seulement une glose du préfixe privatif ἄ- (voir infra 3.2.) ; mais il semble actif dans le nom *Anxyrus*, nom de Jupiter à Anxur, qui est désigné *quasi* ἄνευ ξυροῦ, *id est sine nouacula, quia barbam numquam rasisset* (Servius, *Aen.* 7,799), où \*ἄν(ευ) ξυροῦ > *Anxyrus*. Une apocope par simple élision de voyelle se trouve également dans le nom de l'île Antandros, baptisée *quasi* ἀντὶ Ἄνδρου (Servius, *Aen.* 3,6), soit parce que ses colons venaient de l'île d'Andros (*de Andro*, c'est-à-dire ἀντί au sens de « en face »), soit parce que les Grecs l'avaient reçue en échange de Polydore (*pro cuius pretio accepere*), avec ἀντί au sens de « à la place de » (SD ajoute ici *id est propter uirum data*). Peut-être aussi existe-t-il une forme d'élision dans l'étymologie du Nil, nommé *quasi* νέαν ἰλόν, *hoc est nouum limum trahens* (Servius, *Aen.* 9,30, voir aussi *G.* 4,291), avec une traduction latine plus précise que l'étymon grec grâce au participe *trahens* : soit on postule une disparition de la dernière syllabe entière \*νέ(αν) ἰλόν, soit on considère que le *-n* final était déjà débile \*νέ(α)[ν] ἰλόν, auquel cas il s'agit d'une simple élision ; au demeurant, le *-e-* aussi pourrait être élidé (\*ν(έα)ν ἰλόν), mais il permet de reconstituer graphiquement le digramme grec Νεῖλος. Les autres cas jouent sur une simple apocope du premier terme, comme le nom de Tisiphone,

<sup>21</sup> On retrouve cette étymologie, mais sans le grec, et donc laissée implicite, dans l'exégèse virgilienne, cf. SD, *G.* 1,67 : ... *quia post ursae caudam locatus sit* ; Ps.-PROBUS, *G.* 1,67 : ... *dicta a cauda et ursae*.

<sup>22</sup> Cf. JUSTIN 2,4,11 : *inustis infantum dexteribus mammis, ne sagittarum iactus impediatur ; unde dictae Amazones*. Voir encore SERVIUS, *Aen.* 11,651.

appelé *quasi cui cura est τίσις φόνου, id est mortis ultio*<sup>23</sup>, donc \*τίσι(ς) φόνου, favorisé par la fréquente composition nominale en *-i-*. Des évolutions plus marquées apparaissent dans le nom de la Sibylle :

Servius, *Aen.* 3,445 : *sibylla autem dicitur omnis puella, cuius pectus numen recipit : nam Aeolii σιοῦς dicunt deos, βουλή autem est sententia : ergo sibyllas quasi σιοῦ βουλὰς dixerunt.*<sup>24</sup>

À travers une forme dialectale éolienne pour θεούς, on obtient \*σι(οῦ) βουλὰς (« les avis de la divinité »), puis *Sibyllas* avec encore une modification vocalique, mais qui ne jure pas avec ce qu'on a vu précédemment. Cette étymologie, d'après Lactance (*Inst.* 1,6,7), remonte à Varron. Quant au Gargara, un des sommets du mont Ida, il est nommé (Servius, *Aen.* 9,85) *quasi cara caros, id est caput capitibus, altitudinis altitudo : cara est enim κεφαλή* : si l'apocope du premier membre est banale (\**car(a) caros*), on notera en revanche une modification exceptionnelle au niveau consonantique, par sonorisation des [k] en [g], ce qui rapproche cet emploi de *Quasi 2* (voir *infra*)<sup>25</sup>.

Plus surprenants sont les noms latins dotés d'une étymologie grecque ; ainsi, *buris*, le manche de la charrue, est-il rattaché au syntagme grec signifiant « la queue du bœuf », *quasi βουδς οὐρά, quod sit in similitudinem caudae bouis* (Servius, *G.* 1,170)<sup>26</sup> : une fois de plus, c'est le premier membre qui est abrégé : \*β(ουδς) οὐρά. Sur le même principe, le terme *apricus*, qui désigne le versant d'une montagne exposé au soleil est nommé *quasi ἄνευ φρίκης, sine frigore* (Servius, *Aen.* 5,128) ou encore *quasi ἄτερ φρίκης, id est sine frigore* (Servius, *Aen.* 6,312) ; comme précédemment on peut se demander si ἄνευ et ἄτερ sont les étymons ou des synonymes de l'alpha privatif<sup>27</sup>, mais on peut reconstruire \*ἄ(νευ) φρίκης et \*ἄ(τερ) φρίκης ; la modification consonantique de -φ- en -p- n'est pas problématique, mais suggère une date assez haute pour cette étymologie, sans doute l'époque républicaine ; au demeurant, certains attribuaient la même origine au nom *Africa*<sup>28</sup>. Plus problématique est l'étymologie grecque proposée par

<sup>23</sup> Étymologie reprise par SD, *G.* 4,452, et à laquelle Servius fait allusion en *Aen.* 4,609. Plus tard, FULGENCE propose une autre étymologie (*Myth.* 1,7) par *quasi tuton phone, id est istarum uox* (= τουτῶν φωνή, en parlant des Furies).

<sup>24</sup> Repris par SERVIUS, *Aen.* 6,12.

<sup>25</sup> LACTANCE PLACIDE (*Th.* 1,549) reprend d'ailleurs cette étymologie en insérant une étape intermédiaire avec les [k] : ... *quasi Carcara, id est capitibus caput ; κάρα enim Graeci caput uocant.*

<sup>26</sup> VARRON (*LL* 5,135) rattache également ce nom (ou plutôt sa variante *bura*) au nom du bœuf, mais sans passer par le grec : *bura a bubus*. La *Breuis expositio Georgicorum* (1,170) le rattache à *bustio* (« combustion » nécessaire pour recourber le bois).

<sup>27</sup> C'est ce que retenait Festus, cf. PAUL DIACRE, p. 2 L : *a Graeco uocabulo φρίκη appellatur, quasi ἀφρικῆς id est 'sine horrore', uidelicet frigoris.*

<sup>28</sup> PAUL DIACRE, p. 2 L ; SD, *Aen.* 5,128.

Servius (*Aen.* 2,472) pour le terme *bruma* (« solstice d'hiver ») : *quasi βραχὺ ἥμαρ*, *id est 'brevis dies'* ; il faut reconstruire à la fois un raccourcissement interne du premier mot et une aphérèse du second \*βρ(αχ)ὺ (ἥ)μαρ, tout en admettant une équivalence *y / u*. Cette étymologie, un hapax, est sans doute issue de la volonté de donner une origine grecque à un mot qui d'ordinaire est considéré comme dérivé du superlatif *breuissimus*<sup>29</sup>.

## 2.2. Emploi Q1.2 : syntagme à un membre étymologique et un membre glosé

Lorsque *quasi* introduit un syntagme étymologique, le cas le plus fréquent est celui vu ci-dessus, avec les deux (voire les trois) termes qui sont considérés comme des étymons ayant subi quelques accidents phonétiques aboutissant à la création d'un seul mot. On a également relevé certains mots (des mots outils comme des propositions, des relatifs, etc.) ne faisant pas partie de l'étymon. Mais il existe aussi des cas où le syntagme introduit par *quasi* n'est que partiellement étymologique, avec une configuration précise : un seul des deux mots du syntagme est étymologique (le second) ; l'autre (le premier) constitue en fait une glose de ce qui aurait dû être l'étymon. On peut reprendre l'exemple du terme *indigetes* : on a vu que Servius proposait en *Aen.* 12,525 une première étymologie *quasi in diis agentes*, où les trois mots constituent l'étymon ; en *G.* 1,498, il la propose à nouveau, mais la complète par une étymologie alternative également formée par *quasi* + syntagme :

*(indigetes proprie sunt dii ex hominibus facti, quasi in diis agentes,) abusiue omnes generaliter, quasi nullius rei egentes*

Or, en l'absence de toute ressemblance phonétique, on ne peut en aucun cas considérer *nullius rei* comme un étymon sur le même plan que *egentes* ; il faut donc envisager ce syntagme comme une glose de l'étymon présent dans le mot sous la forme *ind-* : *nullius rei = in(d)-* négatif. Dès lors, on peut reconstituer \**ind-ege(n)tes* > *indigetes*, avec apophonie centrale et simplification consonantique. Les deux parties de l'étymon sont donc asymétriques : la première est implicite et contenue uniquement dans un synonyme qui sert de glose ; la seconde est explicite et réellement étymologique<sup>30</sup>.

C'est toujours le premier membre qui est glosé, dans ce cas, et non le second, ce qui s'explique par son caractère souvent préfixal. En effet, à une exception près, ce premier membre est constitué de préfixes comme *e-*, *in-*, *ue-*, *se-*. Ainsi, selon Servius (*G.* 2,65), certains commentateurs expliquent l'adjectif

<sup>29</sup> Cf. VARRON, *LL* 6,8 : *quod breuissimus tunc dies* ; PLIN L'ANCIEN 2,151 : *id est breuissimis diebus* ; PAUL DIACRE, p. 28 L : *a breuitate dierum dicta*.

<sup>30</sup> Étymologie reprise par FULGENCE, *Myth.* 3,5 et les scolies de Berne aux *G.* 1,498, qui l'attribuent à Nigidius. La *Breuis expositio Georgicorum* 1,498 comprend différemment, par les « dieux dont le nom propre nous fait défaut » (*quorum priorum nominum indigemus*).

*edurae* par *quasi non durae*, où *non* est la glose du préfixe *e-*, comme *enodes* signifierait *sine nodis*. Il est possible que le même préfixe *e-*, dans son sens local « hors de », ait été glosé dans les étymologies de SD rapportées plus haut de *egregius* par *quasi extra gregem* ou de *exsul* par *quasi extra solum* : il est difficile de déterminer si *extra* est l'étymon raccourci \**e(xtra)* > *e-* (= emploi Q1.1) ou la glose du préfixe *e(x)-* (= emploi Q1.2) ; en tout cas, les étymologies SD, *Aen.* 4,93 *quasi in grege amplissimum* et SD, *Aen.* 3,11 *EXVL* : *quasi trans solum missus* relèvent bien de l'emploi Q1.2 : *amplissimum* et *trans* glosent *e(x)-*, voire *extra-*.

Le préfixe négatif *in-* est également glosé par *sine* + ablatif, par exemple pour *inmunis* : *est qui nihil praestat, quasi sine muniis*<sup>31</sup> (Servius, *Aen.* 12,559) ; pour *incassum* (*G.* 3,371) : *id est sine causa, quasi sine cassibus*<sup>32</sup> ; pour *intempesta* (Servius, *Aen.* 3,587) : *quasi sine tempore, hoc est sine actu, per quem dinoscitur tempus ... ergo 'intempesta' dicitur, quia caret tempore*<sup>33</sup>. Toujours dans un sens négatif, avec une variante bilingue, Servius (*G.* 2,87) considère l'adjectif propre *Aminneum* (*uinum*) « vin d'Aminnea » comme construit *quasi sine minio, id est rubore, nam album est* : cette fois, c'est l'initiale *a-* qui est glosée par *sine*, et qui doit donc être comprise comme l'alpha privatif grec. On notera que toutes ces étymologies hybrides par étymon et glose introduits par *quasi* sont accompagnées d'une glose supplémentaire introduite par *id est* (ou *hoc est*, ou encore une relative) qui propose une reformulation synonymique de l'ensemble (ainsi *quasi sine tempore, hoc est sine actu*) et qui se concentre cette fois sur le sens du mot et non sur son origine.

Deux préfixes négatifs ont enfin la caractéristique de ne pas exister indépendamment (contrairement à *ex-*, ou même *in-*, qui n'était pas bien différencié de la préposition homonyme par les grammairiens) et de ne plus être productifs : ce sont *se-* et *ue-*. *Se-* est glosé par *sine* dans deux cas, d'abord dans l'étymologie (*Aen.* 3,41) de *sepultus* (« enterré ») par *quasi sine pulsu*<sup>34</sup> ; puis dans celle (*Aen.* 12,525) de *segnis* (« apathique ») par *quasi sine igne sit*<sup>35</sup>. On peut là aussi se demander si, par exemple, *segnis* ne serait pas considéré comme une contraction de \**s(in)e* (*i*)*gnis* (emploi Q1.1), mais la particule *se-* était connue des grammairiens, en particulier comme préverbe<sup>36</sup>, avec le sens de *sine* en composition nominale<sup>37</sup>. Quant au préfixe *ue-*, encore plus rare, il est perçu

<sup>31</sup> PAUL DIACRE, p. 97 L : *uacans munere* ; 127 ; NONIUS, p. 43 L : *sine officio, sine munere*.

<sup>32</sup> SERVIUS, *Aen.* 7,421 : *'incassum' ... tractum est a cassibus, id est a retibus*.

<sup>33</sup> VARRON, *LL* 6,7 : *Intempesta Aelius dicebat cum tempus agendi est nullum* ; 7,72 ; PAUL DIACRE, p. 98 L : *pro incertiore tempore*.

<sup>34</sup> Reprise par SD, *Aen.* 9,187 : *'sepulti' quasi sine pulsu et nihil sentientes*.

<sup>35</sup> Même étymologie chez SERVIUS, *Aen.* 1,423 : *segnem, id est sine igni, ingenio carentem dicimus* ; NONIUS, p. 48 L ; Scolies de Vérone, *Aen.* 4,149 (attribuée au commentateur Longus).

<sup>36</sup> Par exemple CHARISIUS 298,7-8 B.

comme négatif, ou au moins comme diminutif<sup>38</sup>. Servius s'en sert pour une des étymologies de *uestibulum* :

Servius, *Aen.* 6,273 : *VESTIBVLVM : ut Varro dicit, etymologiae non habet proprietatem, sed fit pro captu ingenii : nam uestibulum, ut supra diximus, dictum ab eo, quod ianuam uestiat. Alii dicunt a Vesta dictum per inminutionem : nam Vestae limen est consecratum. Alii dicunt ab eo quod nullus illic stet ; in limine enim solus est transitus : quomodo uesanus dicitur non sanus, sic uestibulum quasi non stabulum*

Il est intéressant de noter que, d'après Servius, Varron reconnaissait que ce mot n'avait pas d'étymologie propre, mais plusieurs, selon la manière dont on comprend le mot ; or le cas des étymologies multiples, présenté comme une exception chez lui, est devenu banal chez Servius. La première étymologie de *uestibulum* se fait donc par le verbe *uestire* (« habiller la porte ») ; la seconde par le nom de la déesse Vesta<sup>39</sup> ; la troisième par le verbe *stare* nié (*quod nullus illic stet* « parce que personne ne reste là »)<sup>40</sup> : *nullus* sert de glose à la syllabe initiale *ue-*, comprise comme négative, avec le parallèle bien connu *uesanus* = *non sanus* (cf. Aulu-Gelle 5,12,10). Dès lors, on peut reconstruire *\*ue-sta-bulum*, avec apophonie, comme le lieu où l'on passe sans s'arrêter<sup>41</sup>.

La seule étymologie de ce type qui ne soit pas négative est celle de *mustela* « la belette » (*Aen.* 9,744), comprise comme *\*mus-telum*, d'après *telum*, le trait qu'on lance, formée *quasi mus longus* : l'adjectif *longus* glose le second membre, ce qui est là aussi unique chez Servius<sup>42</sup>.

Dans ce second emploi syntagmatique de *quasi*, la glose du premier membre est rendue nécessaire par le statut du préfixe : dans l'emploi Q1.1, le premier membre était un terme indépendant ; là, ce n'est plus le cas, et le préfixe ne peut constituer un syntagme car il est trop intégré au mot : on ne peut créer un groupe nominal avec un *in-* négatif : il faut nécessairement contourner la difficulté par un autre terme négatif, indépendant, qui en constituera la glose.

<sup>37</sup> FESTUS, p. 378 L = PAUL DIACRE, p. 377 L.

<sup>38</sup> Ainsi, AULU-GELLE 5,12,10 ; 16,5,4-5 (avec valeur diminutive ou augmentative) ; PAUL DIACRE, p. 506 L : *ue enim pro pusillo utebantur* ; p. 519 L : *ue enim syllabam rei paruae praeponebant*.

<sup>39</sup> Cf. OVIDE, *Fast.* 6,303-304 : *hinc quoque uestibulum dici reor ; inde precando / praefamur Vestam, quae loca prima tenet*.

<sup>40</sup> À l'inverse, AULU-GELLE 16,5,10 et NONIUS, p. 75 L estiment que le nom vient de ce que les gens attendent dans le vestibule (étymologie par *stabulatio* + *ue-* au sens d'espace large).

<sup>41</sup> SD propose aussi une étymologie avec un *ue-* glosé par la négation en *G.* 3,175 pour l'adjectif *uescus* : *'uescas' teneras et exiles, nam 'uescum' apud antiquos significabat macrum et quasi quod escam non reciperet* ; elle est empruntée à AULU-GELLE 16,5,5 ; cf. PAUL DIACRE, p. 506 L.

<sup>42</sup> Voir encore SERVIUS, *Aen.* 2,468 : *telum autem illo loco dictum a longitudine, unde et mustelam dicimus*.

### 2.3. Aux limites du syntagme étymologique

Un emploi rare de *quasi* nous conduit aux limites du syntagme étymologique : c'est, dans un cadre bilingue, le « *quasi* de traduction » : par définition, il ne donne pas l'étymologie, qui est grecque, mais sa traduction en latin ; ainsi, pour le nom de la famille des *Palici* :

Servius, *Aen.* 9,581 : *Palici dicti sunt quasi iterum uenientes : nam πάλιν ἴκειν est iterum uenire.*<sup>43</sup>

Le syntagme étymologique est bien le grec πάλιν ἴκειν ; l'adverbe *quasi* introduit ici la traduction de ces deux termes et prend le rôle d'ordinaire réservé à *id est* : on attendrait, \**quasi πάλιν ἴκειν, id est iterum uenientes*<sup>44</sup>. Il arrive même que l'étymon n'apparaisse finalement pas, comme pour le nom de l'Achéron, appelé *quasi sine gaudio* (Servius, *Aen.* 6,107)<sup>45</sup>, qui est également un raccourci de \**quasi <ἄνευ χάρεως, id est> sine gaudio*. Ces formulations abrégées sont donc aberrantes par rapport aux usages de Servius.

Il existe également des faux syntagmes étymologiques : *quasi* introduit certes un syntagme, mais, contrairement aux cas précédents, un seul étymon (explicite ou implicite) est actif. Ainsi, Servius (*Aen.* 8,63) nous apprend, pour expliquer l'adjectif *ruminalis*, que les anciens appelaient le Tibre « Rumon », *quasi ripas ruminans et exedens* : dans le groupe nominal, le seul étymon est le participe *ruminans* ; l'accusatif *ripas* ne sert qu'à préciser de quoi il s'agit, et *exedens* constitue une glose du premier participe (= \**id est exedens*). De même, dans l'étymologie du mois d'avril (*aprilis*) par *quasi terras tepore aperiens* (Servius, *G.* 1,43) « ouvrant les terres par un temps doux », seul *aperiens* est actif, les deux termes *terras* et *tepore* ne le sont pas et ne constituent pas non plus des gloses : ils ne servent qu'à expliciter l'étymon en le dotant de compléments<sup>46</sup>. Même le *quasi* de traduction est concerné par ces syntagmes faussement étymologiques, comme pour le terme *pagani* (Servius, *G.* 2,382) : *uillas, quae pagi ἀπὸ τῶν πηγῶν appellantur, id est a fontibus, (...) unde et pagani dicti sunt, quasi ex uno fonte potantes* : seul *fonte* traduit l'étymon grec<sup>47</sup>. De même, dans

<sup>43</sup> = MACROBE, *Sat.* 5,19,18 ; LACTANCE PLACIDE, *Th.* 12,156 : *Palici id est bis geniti appellati sunt.*

<sup>44</sup> Voir une étymologie plus approximative pour le nom *Bianor* : SERVIUS, *B.* 9,60 : *dictus autem Bianor est, quasi animo et corpore fortissimus, ἀπὸ τῆς βίας καὶ ἠνορέης.*

<sup>45</sup> FULGENCE (*Verg. Cont.* p. 98 Helm) propose une étymologie par le grec καίρον (*sine tempus ... caron, quasi ceron, id est tempus*).

<sup>46</sup> OVIDE, *Fast.* 4,87-89 : *nam quia uer aperit omnia... ab aperto tempore.* VARRON (*LL* 6,33) dérivait le nom de celui d'Aphrodite, avec la correspondance p/ph (*a Venere, quod ea sit Aphrodite*).

<sup>47</sup> Différent de PAUL DIACRE, p. 247 L, qui dérive le mot de *pagus* « le village » (*pagani a pagis dicti*).

l'explication de *cardo* (« gond ») par *quasi cor ianuae* (Servius, *Aen.* 1,449), *cor* est la traduction de l'étymon grec καρδία, et *ianuae* sert à expliciter la métaphore<sup>48</sup>. Toutes ces étymologies, à étymon unique, relèvent en fait de l'emploi *Quasi 2 (infra)*<sup>49</sup>.

#### 2.4. Bilan de l'emploi Q1

À l'exception des derniers exemples, la construction de *quasi* avec un syntagme étymologique est bien établie, avec un double étymon. Elle repose sur deux variantes :

- *Quasi* + 2 étymons explicites : chaque mot est étymologique, les termes additifs étant rares
- *Quasi* + 1 étymon explicite et 1 étymon implicite : ce dernier est présent sous forme de synonyme/glose

On voit également apparaître dans ces syntagmes une distribution des rôles entre *quasi* qui introduit le syntagme étymologique, et *id est* qui l'explique (ou traduit le grec, le cas échéant).

Dans ce premier emploi, la présence d'un double étymon conduit à considérer le mot analysé comme un composé nominal qui s'est construit par raccourcissement et par agglutination des étymons : il s'agit proprement d'un « mot-valise ». Si un nombre important des étymologies latines introduites par *quasi* repose effectivement sur la composition nominale, cette dernière dépasse ici de loin son cadre normal en latin : elle se rapproche en fait de la composition en grec, langue où elle est beaucoup plus productive et transparente. En somme, cet emploi permet de rapprocher le latin de ses « origines » grecques éoliennes<sup>50</sup>.

Ce *Quasi 1* exprime donc une étymologie, au même titre que les autres formules introductives plus fréquentes ; il n'en diffère que pour insister sur l'origine syntagmatique du mot (en concurrence avec une tournure prépositionnelle du type *eo quod cor urat* en *Aen.* 1,208) ; il est plus concis que la tournure *ab eo quod est* ; il n'est pas plus court que *ab* + ablatif, mais fonctionne différemment, parce que cette dernière formulation ne peut introduire directement un syntagme étymologique du type Q1.1 et encore moins des tournures spécifiques du type Q1.2, en particulier le groupe prépositionnel : il est impossible de dire *\*edurae a non durae*, alors que (*edurae*) ... *quasi non durae* (Servius, *G.* 2,65) est grammaticalement juste et maintient l'équivalence morphologique.

<sup>48</sup> ISIDORE, *Etym.* 15,7,7 : *dictus ἀπὸ τῆς καρδίας quod quasi cor hominum totum, ita ille cuneus ianuam regat et moueat.*

<sup>49</sup> On peut ajouter, dans SD (*Aen.* 2,18), celle de *fures* par *quasi per furuum tempus, hoc est nigrum*, qui est bien attestée par ailleurs, cf. SERVIUS, *Aen.* 9,348 ; *G.* 3,407 ; AULU-GELLE 1,18,4-5 ; *Dig.* 47,2,1.

<sup>50</sup> Sur la conception antique du latin comme dérivé de l'éolien, cf. par exemple STEVENS 2007.

*Quasi* permet aussi, le plus souvent, de faire l'économie du verbe conjugué, de l'infinitif ou du gérondif : il introduit surtout, comme forme verbale, un participe, et le plus souvent ne présente aucun verbe. Il permet donc un conditionnement relativement spécifique, au niveau linguistique, de l'énoncé étymologique. Il n'est pourtant pas nécessaire : le tableau ci-dessous illustre comment la même étymologie, introduite par *quasi* chez Servius (colonne de gauche), se trouve chez d'autres auteurs sans *quasi*, que ce soit dans des sources républicaines (Cicéron et Varron, lignes 1 et 2), chez des grammairiens antérieurs à Servius (Sacerdos, Dosithée, lignes 3 et 4), ou chez Servius lui-même (lignes 5 et 6) :

Servius, <i>Aen.</i> 9,126 : <i>quasi iuuans pater</i>	Cicéron, <i>Nat. D.</i> 2,64 : <i>Iuppiter, id est iuuans pater</i>
Servius, <i>B.</i> 8,29 : <i>quasi Iouis glandes</i>	Varron, <i>LL</i> 5,102 : ... <i>a Ioue et a glande</i>
Servius 4,445,36-446,1 K : <i>Soloecismus dictus est uel ex Graeca etymologia, quasi σφου λόγου αικισμός, id est 'sani sermonis uitium'</i>	Sacerdos 6,449,18-20 K : <i>Soloecismus dictus est duobus modis, uel quod sit σφου λόγου αικισμός, id est integre laesio dictionis</i>
Servius, <i>Aen.</i> 2,758 : <i>quasi cuius porro sit fundus</i>	Dosithée 7,416,23 K : <i>cuius porro fundus sit</i>
Servius, <i>Aen.</i> 3,13 : <i>'procul' est quasi porro ab oculis</i>	Servius, <i>Aen.</i> 6,10 : <i>procul (...) quod porro ab oculis</i>
Servius, <i>Aen.</i> 12,525 : <i>segnis quasi sine igne sit</i>	Servius, <i>Aen.</i> 1,423 : <i>segnem, id est sine igni</i>

La comparaison montre qu'il n'y a pas de différences majeures entre les deux colonnes : il n'y a pas de raison qu'une étymologie introduite par *quasi* comporte une nuance particulière par rapport à la même étymologie introduite par *id est*, *ab* ou *quod*. On constate en revanche une forme de spécialisation, acquise chez Servius, de *quasi* pour introduire un syntagme étymologique, bien qu'il ne soit pas systématique dans ce cas.

### 3. QVASI 2 : étymon unique et antistiché

Malgré leurs différences, les emplois Q2 et Q3 ont deux traits communs : *quasi* introduit un étymon unique, et le rapport étymologique se fonde sur une substitution de lettres plus ou moins importante. Or cette modification est connue

des grammairiens ; ainsi, Servius, dans son commentaire, la désigne par le terme *antistichon* (ἀντίστοιχόν) en donnant un certain nombre d'exemples, comme en *Aen.* 1,421 à propos de *magalia*, l'habitation africaine : **antistoechon** *est ; nam debuit magaria dicere, quia magar, non magal, Poenorum lingua uillam significat* ; *Aen.* 1,726, à propos des diminutifs de *lacus* : *diminutio lacunar facit (...)* ; *inde fit alia diminutio lacunarium et per antistichon laquearium* ; *Aen.* 8,51, sur l'étymologie de Pallantée-Rome : *alii a balatu ouium Balanteum uolunt dictum, et exinde per antistichon Pallanteum dictum* ; *Aen.* 7,169, sur l'origine de *solium* « le siège » : *secundum Asprum per antistichon, quasi sodium a sedendo : nam et sella quasi sedda dicta est*. On voit par ces exemples – dont une partie est justement étymologique – que les mots sont expliqués par le changement d'une ou plusieurs lettres : *magal* < *magar* ; *laquearium* < *lacunarium* ; *Pallanteum* < *Balanteum* ; *solium* < *sodium*, *sella* < *sedda* ; les deux derniers exemples impliquent même des termes qui n'existent pas (emploi Q3). L'*antistichon* constitue donc un outil pratique pour justifier un changement phonétique mineur. Le verbe ἀντίστοιχέω se relève aussi chez les grammairiens grecs (par exemple Denys le Thrace 13,3 Uhlig et scolies *ad loc.*, p. 408,5 Hilgard), et le concept, à défaut du nom, apparaît dans les scolies à Homère (*Iliade* 2,238b ; 10,445 ; 11,589a, etc.).

En dehors de cette appellation technique – qui n'apparaît d'ailleurs pas dans les *artes grammaticales* – le verbe *commutare* désigne parfois la même technique de substitution de lettres<sup>51</sup>. Les grammairiens parlent plutôt de *commutatio* ou *immutatio litterarum*<sup>52</sup>, en particulier dans le cadre du barbarisme<sup>53</sup> ; les exemples sont d'ailleurs souvent les mêmes, ainsi le pronom *olli* au lieu de *illi*, ou le vocatif *Euandre* au lieu de *Euander*. Il existait donc un cadre, y compris dans les grammaires, pour décrire et classer les changements limités à quelques lettres, que Servius est presque le seul à appeler *antistichon*.

C'est dans ce cadre qu'intervient le second emploi de *quasi*, avec un étymon unique très proche – à une ou deux lettres près – du mot commenté. Il se structure fréquemment en trois temps : le mot, l'étymon, l'explication (introduite par *id est*, *quod*, *nam*, etc.). Ainsi, pour expliquer le mot *castra* « le camp militaire », Servius recourt à une double étymologie :

Servius, *Aen.* 3,519 : *dicta autem 'castra' quasi casta, uel quod illic castraretur libido, nam numquam his intererat mulier*

Dans la première, il y a disparition d'une lettre : *castra* < *casta* « chaste » ; c'est ce réajustement qui est introduit par *quasi* ; dans la seconde, il n'y a pas de modification du radical *castr-*, mais rattachement à un autre mot, le verbe *castrare*

<sup>51</sup> Cf. SERVIUS, *Aen.* 1,535 ; SD, *Aen.* 2,143. Voir aussi MARIUS VICTORINUS 6,29,3 K.

<sup>52</sup> Cf. VARRON, *LL* 5,6 ; DIOMÈDE 1,442,27-29 K, sous le nom d'*antithesis*.

<sup>53</sup> CHARISIUS 350 B ; DIOMÈDE 1,452-453 K ; DONAT 653-654 H.

« castrer », et c'est *quod* « parce que » qui introduit l'étymon ; dans les deux cas, la justification est la même, introduite par *nam* (l'absence de femmes dans les *castra*)<sup>54</sup>. On voit ici une distribution entre les deux introducteurs : *quasi* colle au plus près du mot, avec un étymon unique et identique à une lettre près ; *quod* introduit un syntagme verbal avec sujet et adverbe.

C'est un autre changement d'une seule lettre que *quasi* introduit dans les étymologies croisées d'*Ardea* (Ardées, ville des Rutules) et d'*ardea* (le héron), tous les deux rapprochés de l'adjectif féminin *ardua* « haute, élevée » :

Servius, *Aen.* 7,412 : *nam Ardea quasi ardua dicta est, id est magna et nobilis, licet Hyginus in Italicis urbibus ab augurio auis ardeae dictam uelit*

Servius, *G.* 1,364 : *ardea dicta quasi ardua : quae cum altius uolauerit, significat tempestatem*

Dans le premier cas, l'étymologie est double, soit par une interprétation abstraite de *ardua* au sens de « grande, illustre », soit par le nom de l'oiseau *ardea* ; mais comme ce dernier est également rattaché au même adjectif *ardua*, au sens propre cette fois, et à la signification de son vol en hauteur (*altius*), il n'y pas de différence majeure. La correspondance *ardua* / *altius* prouve qu'*ardua* est présenté comme l'étymon réel d'*ardea*, et non comme une approximation sémantique.

Le terme *solium* « siège, trône » connaît plusieurs étymologies, parmi lesquelles un hapax de Servius (*Aen.* 1,506), qui le décrit comme une sorte de dais d'une seule pièce de bois, nommé *quasi solidum* : la chute de la lettre *-d-* permet de passer de l'adjectif « solide » au nom *solium*.

Cet emploi de *quasi* fonctionne de la même façon avec un étymon composé, comme pour *preciae* (« vignes hâtives »), nommé *quasi praecoquae, quod ante alias coquantur* (Servius, *G.* 2,95). Cette fois, la modification phonétique est plus importante (deux changements vocaliques, dont un mineur (*ae/e*, qui finissent par se confondre en latin tardif) et un majeur (*o/i*) ; une disparition de consonne), mais surtout, le fait que l'adjectif *praecoquae* soit lui-même un mot composé ne change pas son statut d'étymon unique : ce n'est pas un emploi Q1 ; l'explicitation de son sens est dévolue au syntagme explicatif (et non étymologique) de *preciae* introduit par la conjonction causale *quod* (*ante* reprend *prae-*, et le verbe *coquantur*, le radical de *coqu-*).

Le cas de *funera* (Servius, *Aen.* 9,484 [486]) est plus complexe : en glosant le terme *funera* (*nec te tua funera* (var. *funere*) *mater* / *produxi*), accusatif pluriel de *funus*, le commentateur le comprend comme un nominatif singulier apposé à *mater*, donc comme un adjectif, dont il explique qu'il était employé en des temps anciens pour désigner les parentes du mort qui participaient aux funérailles : *funeras autem dicebant quasi funereas, ad quas pertinet funus*. Bien que

<sup>54</sup> Les deux étymologies ne sont pas attestées avant Servius.

l'interprétation soit contestable, la formulation étymologique est cohérente avec les précédentes : *funeras* comme antistiché pour *funereas*, avec disparition de la voyelle *-e-*, puis justification de l'étymon par une relative<sup>55</sup>. Cet exemple montrait un rare cas, dans l'emploi Q2, de raccourcissement de l'étymon ; on en trouve un autre dans l'étymologie de *lacus* (Servius, *Aen.* 8,74), *quasi lacuna*, qui remonte à Varron (*LL* 5,26 : *lacus lacuna magna ubi aqua contineri potest*) ; on constate une fois de plus que le modèle varronien n'a ni *quasi* ni même d'introducteur étymologique.

L'énoncé de Servius sur les clients et les patrons (*Aen.* 6,609 : *si enim clientes quasi colentes sunt, patroni quasi patres, tantundem est clientem, quantum filium fallere*) pourrait ne pas être étymologique (« si les clients sont pour ainsi dire des personnes qui honorent »)<sup>56</sup>, mais la ressemblance phonétique est telle, surtout dans le second membre, que cela reste probable. Il est à noter que cette étymologie est légèrement modifiée, plus tard, par Jean le Lydien (*Mag.* 1,20) et Isidore (*Éty.* 10,53) avec la forme *colientes* / *κολιέντης* (Jean précise d'ailleurs *κατ' αντίστοιχον*) : il s'agit d'une étymologie intermédiaire (de type Q3, donc) entre *colentes* > *\*c(o)lientes* > *clientes*, qui reconstitue un chaînon manquant.

Les noms et mots grecs connaissent également l'emploi Q2. Ainsi, le nom de la ville égyptienne de Canope est-il dérivé par simple échange *p / b* du nom d'un personnage mythologique, le pilote de Ménélas, dans la version où le roi de Sparte retrouve Hélène en Égypte :

Servius, *G.* 4,287 : *Canopus autem dicta est quasi Canobus, a Canobo Menelai gubernatore illic sepulto.*

Une autre scolie de Servius éclaire le rapport introduit par *quasi* : *Aen.* 11,263 : ... *Canobum gubernatorem, a quo uicina ciuitas nomen accepit, qua hodie mutata littera Canopos nominatur*<sup>57</sup>. Ainsi la forme *Canobus* introduite par *quasi* représente-t-elle le nom original, avant évolution, de la ville, tandis que le syntagme introduit par *ab* explique l'origine de ce dernier, avec l'adverbe essentiel *illic* : ce n'est pas n'importe quel *Canobus* qui a donné son nom, mais celui qui est mort à cet endroit précis. On voit apparaître, en filigrane, la notion d'étymologie intermédiaire, *Canobus* (ville) faisant le lien entre *Canobus* (personnage) et *Canopus* ; mais c'est encore discret, d'autant que le nom *Canobus* existe réellement.

<sup>55</sup> On peut ajouter une étymologie de type Q2 dans SD (*Aen.* 2,85) pour l'adjectif *cassum* (« vide ») expliqué par *quasi quassum* (« cassé ») ; on la retrouve chez NONIUS, p. 65 L.

<sup>56</sup> De même qu'on ne peut être sûr que les énoncés de SÉNÈQUE (*Luc.* 47,18 : *colant tamquam clientes*) et de PLINE L'ANCIEN (34,17 : *honus clientum instituit sic colere patronos*) soient étymologiques.

<sup>57</sup> Voir encore POMPONIUS MELA 2,103 ; PLINE L'ANCIEN 5,128 ; TACITE, *Ann.* 2,60 ; QUINTILIEN 1,5,13 ; CONON, *Narr.* 8.

D'autres noms propres grecs sont expliqués par la mutation d'une seule lettre et suivis d'une traduction, par exemple celui du dieu Cronos (Servius, *Aen.* 3,104) : Κρόνος **quasi χρόνος**, *id est tempus, dicitur* ; ou encore celui de la déesse messagère Iris, dérivé de ἔρις « la discorde » (Servius, *Aen.* 5,606) : *ut ... Iris ad discordiam mittatur : unde et Iris dicta est quasi ἔρις*<sup>58</sup>. Le même jeu sur une lettre est exploité pour l'étymologie de δαίμων par l'adjectif qui signifie « savant » (Servius, *Aen.* 3,111) : δαίμονες ... **quasi δαήμονες**, *qui totum sciunt*. Elle est attestée, avec le même *quasi* (ce qui est exceptionnel), environ un siècle avant Servius, chez Lactance<sup>59</sup> : les controverses religieuses ont consacré la renommée de cette étymologie qui jouait sur une paronomase entre αι et αη, η étant prononcé [i] par iotacisme, tandis que la diphtongue αι évoluait vers [e].

En grec aussi, on relève des étymons sous forme de nom composé, par exemple dans le cas du nom de l'Olympe : *Olympos quasi ὀλολαμπῆς dictus est* (Servius, *Aen.* 4,268)<sup>60</sup> ; le processus à l'œuvre est similaire à celui qu'on trouve dans l'emploi Q1, avec disparition d'une syllabe par haplologie et modification vocalique, mais l'étymon reste un mot unique. Il en va de même avec un nom ouvertement composé comme celui des serpents *chelydri* (Servius, *G.* 3,415), appelés **quasi chersydri**, *qui et in aquis et in terris morantur : nam χέρσον dicimus terram, aquam uero ὕδωρ*. L'analyse du composé étymologique est juste, et le rapport étymologique, renforcé par une fin identique des mots, s'appuie sur la disparition du -s- et la transformation du -r- en -l-.

Enfin, des noms latins reçoivent une étymologie grecque, comme celui du Tibre. Ce nom est diversement interprété, depuis que Varron (*LL* 5,30) lui attribue le nom d'un roi (ou de différents rois possibles). Servius, parmi d'autres étymologies, est le seul à en lui trouver une par un nom commun grec :

Servius, *Aen.* 8,330 : *alii uolunt istum ipsum regem latrocinatum esse circa huius fluminis ripas et transeuntibus crebras iniurias intulisse, unde Thybris quasi Hybris*<sup>61</sup> *dictus est ἀπὸ τῆς ὕβρεως, id est ab iniuria : nam amabant maiores ubi aspiratio erat Θ ponere.*

<sup>58</sup> Cf. encore SERVIUS, *Aen.* 9,2 : *Iris quasi ἔρις dicta est : numquam enim ad conciliationem mittitur, sicut Mercurius, sed ad disturbancelem*. ISIDORE (*Etym.* 13,10,1) ou sa source, peut-être abusés par une graphie fautive, proposent une étymologie « latine » par *quasi aeris, id est quod per aera ad terras descendat*.

<sup>59</sup> LACTANCE, *Inst.* 2,14,6 : ... *quasi δαήμονας, id est peritos ac rerum scios* ; cf. aussi MACROBE, *Sat.* 1,23,7 : ... *quia di sunt δαήμονες, id est scientes futuri* ; AUGUSTIN, *Cité de Dieu* 9,20 : *ab scientia nominati*.

<sup>60</sup> C'est la première apparition de cette étymologie en latin, cf. SD, *Aen.* 10,1 (qui ajoute *quia totum lucet*, qui sert de traduction à l'étymon) ; PRISCIEN 3,507,11 K.

<sup>61</sup> J'ai choisi ici l'alphabet latin : THILO, dans son édition de référence (1887), écrit ici ὕβρις, ce qui dénature le processus étymologique : Servius dit que le premier nom de Thybris était Hybris, lui-même issu du nom commun ὕβρις, cf. le cas de *Canopus* plus haut.

L'explication se trouve au début, par la violence que Cacus et sa bande de voleurs faisaient régner autour du Tibre ; Servius déroule alors sa suite étymologique : le nom actuel Thybris vient de Hybris, issu du grec ὕβρις, avec sa traduction latine (*iniuria*), puis la justification de l'antistiché *th / h*<sup>62</sup>. Enfin, le lac Averno tire son nom des vapeurs de soufre qui tuaient les oiseaux, *unde et Auernus dictus est quasi ἄορνος* (Servius, *Aen.* 3,442)<sup>63</sup>, avec l'alpha privatif et le nom grec de l'oiseau (ὄρνις ou ὄρνεον) ; c'est un cas rare d'étymologie, déjà sensible dans *Thybris*, où l'étymon est plus bref que son descendant, pas en nombre de syllabes, mais en nombre de phonèmes, puisque le passage ἄορνος > *Auernus* suppose l'ajout d'une voyelle, sans doute \**ao-e-rnos* dans l'esprit antique<sup>64</sup>.

Ce second emploi de *quasi* repose donc, principalement, sur une modification phonétique mineure entre le mot et son étymon, qui n'altère en rien la structure du mot (le nombre de syllabes est le plus souvent identique, contrairement à l'emploi Q1) et maintient en général son cas, son genre et son nombre ; il révèle en revanche l'origine du nom, qui est un mot précis et préexistant, et non une racine verbale comme le font d'autres formulations (*ab* + gérondif, en particulier). La proximité phonétique entre le mot et l'étymon est alors maximale, et nécessite en général une explication ou une étiologie qui justifie cette fois l'origine de l'étymon.

#### 4. QVASI 3 : étymon intermédiaire et *nomina ficta*

Le troisième emploi de *quasi* diffère du second en ce que l'étymon qu'il introduit est un mot qui n'existe pas en soi : il s'agit d'une reconstitution, d'un stade intermédiaire entre le mot et son ou ses étymons d'origine. Plus que jamais – le phénomène était perceptible dans Q2 – l'énoncé étymologique est donc

<sup>62</sup> On retrouve la même étymologie, mais avec une autre étiologie, chez SERVIUS, *Aen.* 3,500, où Thybris reprend le nom d'un canal à Syracuse construits par des prisonniers athéniens réduits aux travaux forcés.

<sup>63</sup> Cette étymologie apparaît dès LUCRÈCE 6,740-742 ; NONIUS, p. 20 L ; VIRGILE, *Aen.* 6,242 (vers parfois considéré comme interpolé).

<sup>64</sup> On trouve dans SD (*Aen.* 1,267) une double étymologie pour le nom de Iule (Ascagne), dont la première est introduite par *quasi* : *quasi ἰόβολον, id est sagittandi peritum*, avec le terme ἰόβολος « qui lance des traits », qui voit une syllabe disparaître, peut-être sous l'influence de l'affaiblissement progressif de β en [v]. Quant au nom du fleuve Pantagias (*Aen.* 3,689), il est expliqué de façon obscure par Servius par *quasi ubique sonans* ; un ajout de SD permet peut-être d'y voir une étymologie grecque : *quasi pantacuos* ; les éditeurs ajoutent une *crux* devant ce terme, ou le corrigent, comme Schoell, en παντηγής ; mais il s'agit d'abord du nom du fleuve en grec, Παντακίας, attesté chez Thucydide, qui a peut-être été décomposé en παντ- et ἀκού-, sur le radical du verbe ἀκούω (pris au sens passif « qui est entendu de partout »).

tripartite dans son ensemble. L'étymologie de quelques termes grammaticaux dans l'*ars* servienne illustrera ce fait :

Servius 4,406,2-3 K : *participium uocatur, quoniam partem tenet nominis, partem uerbi, quasi participium.*

4,421,2-4 K : *Litteras Latinas constat Carmentem inuenisse, matrem Euandri. Quae ideo dictae sunt litterae, quod legentibus iter praebeant, uel quod in legendo iterentur, quasi legiterae.*

4,451,10-12 K : *accentus autem est quasi adcantus dictus, quod ad cantilenam uocis nos facit agnoscere syllabas.*

Le nom du « participe » (*participium*) est donc compris comme *\*participium*, forme non attestée et philologiquement impossible en latin (à cause de l'apophonie), mais qui explicite mieux les deux étymons, à savoir *partem* (exprimé) et le verbe *capere* (évoqué par son synonyme *tenere*). Cette étymologie<sup>65</sup> est reprise systématiquement par les autres grammairiens, qui sont encore plus précis que Servius en employant les verbes *capere* ou *recipere* dans leur définition<sup>66</sup>. Pour le nom de la « lettre » (*litterae*), *quasi* introduit un nom composé intermédiaire *\*legiterae*, qui est justifié, pour le premier membre, par le verbe *legere* « lire » et, pour le second, de deux façons, soit par le terme *iter* (ce qui montre le chemin aux lecteurs), soit par le verbe *iterare* (ce qui est répété lors de la lecture) : quelle que soit la solution retenue, le terme intermédiaire est une invention de grammairien pour donner un sens à un mot pour lequel un étymon plus évident n'apparaît pas<sup>67</sup> ; de fait, un énoncé du type *\*litterae ... quod legentibus iter praebeant* ne permettrait guère une lisibilité suffisante à la relation étymologique – d'où l'utilité du terme fictif. Quant à *accentus* (« l'accent »), il est décrit comme venant de *\*adcantus*, une forme là encore impossible en latin à cause de l'apophonie, mais faisant le lien entre *accentus* et l'étymon syntagmatique *ad cantilenam*<sup>68</sup>. Si Dosithée présente la même formulation que Servius, Diomède recourt à un verbe *ac-cino*, qu'on ne trouve pas ailleurs et peut

<sup>65</sup> Cf. aussi SERVIUS 4,416,27 K ; 4,440,16 K.

<sup>66</sup> SACERDOS 6,44,3,17-18 K : *quod partem recipiat a nomine, partem a uerbo* ; CHARISIUS 232,12 B : *quod partem capiat nominis partemque uerbi* ; DIOMÈDE 1,401,11-12 K : *quod duarum partium ... uim participet ; capit enim...* ; DONAT 644,12 H : *quod partem capiat nominis partemque uerbi* ; etc.

<sup>67</sup> DIOMÈDE 1,421,26-28 K reprend le terme intermédiaire introduit par *quasi* et les deux étymologies mais en insère une troisième par le passif *legitur* (« est lue ») et surtout une quatrième par *litura* (la rature), qui ne cadre pas avec le terme intermédiaire : *quasi legitera, quia legitur, uel quod legentibus iter ostendit, uel a litura quam patitur, uel quod legendo iteratur.*

<sup>68</sup> En 4,426,7-9 K, SERVIUS reprend cette étymologie en lui assignant un autre rôle, celui d'un calque du grec : *Accentus dictus est quasi adcantus secundum Graecos, qui προσφῶδιαν uocant. Nam apud Graecos προς dicitur 'ad', 'cantus' uero φῶδή uocatur.*

être de son invention<sup>69</sup>, qui reprend le schéma de composition de *ad-cantus*, mais qui respecte l'apophonie \**ad-cano* > *accino* et ne nécessite donc pas le recours à la formule en *quasi*.

#### 4.1. Q2 ou Q3 ?

Avant d'étudier les cas de *nomina ficta* introduits par *quasi*, il faut évoquer des cas ambigus : il ne suffit pas de dire que tel ou tel mot a été inventé par un grammairien car il ne respecte pas les règles phonétiques établies par la philologie moderne. La question qui se pose est de savoir ce qui peut être considéré comme un nom fictif dans l'Antiquité. La notion même a-t-elle un sens, surtout dans le cadre de la composition nominale ?

Ainsi, le nom de *securis* (« la hache ») se situe aux limites de l'acceptable. Servius (*Aen.* 1,292) nous apprend que le terme sabin *curis* désigne la « lance » et que, de là, a été façonné le mot *securis* par le biais de *semicuris*. Ce dernier est un hapax, mais il est parfaitement lisible en tant que composé à premier membre *semi-* « moitié », qui a fourni un nombre relativement important de mots en latin littéraire impérial (et dès Lucrèce), peut-être par imitation du grec ἡμι- ; mais *semi-* a aussi, à date ancienne, été employé en langue courante, dans des termes où il a effectivement évolué en *se-* : *sestertius*, *selibra*, *sesquipedalis*, etc. Dès lors, l'hypothèse que *securis* dérive de *semicuris* n'a rien d'absurde, et possède toutes les apparences de la vraisemblance. S'agit-il alors d'un emploi *Quasi 2*, avec étymon préexistant (mais non attesté dans ce cas), ou d'un emploi *Quasi 3* (effectivement inventé) ? La réponse n'est pas aisément définitive<sup>70</sup>. Le même problème se pose pour la forme *insertas*, que Servius (*Aen.* 3,512) estime dérivée de *quasi insertas*, *id est non clausas* en supposant une syncope dont il donne d'autres exemples (*quo modo 'asprosque molares' pro 'asperos', 'conpostus' pro 'conpositus', 'uixet' pro 'uixisset'*) ; mais on ne sait pas trop s'il fait venir \**seratus* du verbe tardif *serare*, ou s'il s'agit, dans son esprit, d'une variante ancienne de *sertus*, le participe irrégulier de *inserere*. Même un nom simple peut être douteux : c'est ainsi le cas d'*anus* au sens de « cercle » ; le mot est donné comme l'étymon d'*annus* « l'année » par Servius en *Aen.* 1,269 (*annus ... quasi anus, id est anulus*), qui propose aussi *anuus* pour l'étymon d'*anulus* (*Aen.* 5,56) : *anuus* est un mot non attesté, et sans doute une reconstruction pour les besoins de l'étymologie ; *anus* est plus problématique : si Varron le présente de façon logique comme une reconstruction, il apparaît tel quel dans les *Ménechmes* de

<sup>69</sup> DOSITHÉE 7,377,7 K : *accentus quasi accantus* ; DIOMÈDE 1,431,1 K : *accentus est dictus ab accinendo, quod sit quasi quidam cuius syllabae cantus*.

<sup>70</sup> Voir aussi SD, G. 4,77, avec *sudum* décrit *quasi semiudum*.

Plaute<sup>71</sup> : à peine attesté, est-il considéré par Servius comme un terme originel ou comme un étymon théorique ?

Ces ambiguïtés se présentent avec plus d'acuité encore en grec, où la composition nominale est beaucoup plus productive et libre qu'en latin. Ainsi, le nom du bouclier ancile (*ancile*) est expliqué, entre autres, par une étymologie grecque (Servius, *Aen.* 8,664) : *quasi ἀμφίχειλον, id est undique labrum habens*. Le mot grec n'apparaît pas dans le *TLG*, mais sa formation est régulière, et elle est bien comprise comme le prouve la traduction, avec χεῖλος et *labrum* au sens de « bord » : « qui est entouré d'un bord », c'est-à-dire « arrondi », « ovale ». S'agit-il alors d'un hapax ou d'une création de grammairien<sup>72</sup> ? Quant à l'étymologie du monstre *Cerberus*, elle est donnée *quasi κρεοβόρος, id est carnem uorans* (Servius, *Aen.* 6,395, cf. 8,297) ; ce terme κρεοβόρος, d'après le *TLG*, ne se trouve en grec classique que chez Eschyle (*Supp.* 287 κρεοβόρους) ; mais, en examinant l'apparat critique, on constate qu'il s'agit d'une correction d'éditeur au lieu du κρεοβότους transmis par les manuscrits. L'étymologie et le mot ne réapparaissent que chez Jean le Lydien (*Mens.* 3,8 κρεοβόρον) au 6<sup>e</sup> siècle et Isidore au 7<sup>e</sup> (*Étym.* 11,3,33), mais ces deux auteurs sont connus pour avoir pillé Servius et/ou sa source. Une fois de plus, le statut du mot est incertain, et il est presque impossible de trancher entre les emplois Q2 et Q3, tant la composition nominale rend l'approche complexe.

#### 4.2. Les nomina ficta composés

Compte tenu des réserves qu'on vient d'émettre sur la difficulté d'identifier des *nomina ficta*, les noms composés forment un ensemble d'étymologies intermédiaires qui rappellent de loin l'emploi Q1 car ils « racontent », à la manière du syntagme mais sans en être un, l'origine du mot. On relève d'abord une série de mots composés avec un préfixe. Ainsi, pour les brebis *bidentes* destinées au sacrifice, Servius (*Aen.* 4,57) reprend l'étymologie *quasi biennes, quia neque minores, neque maiores licebat hostias dare* ; cette dernière (*biennes* pour *\*bi-annus*, sur le modèle de *triennis* « de trois ans ») remonte à un chapitre d'Aulu-Gelle (16,6), qui cite Nigidius et des commentaires pontificaux pour écarter une trop évidente étymologie de *bidentes* par « deux dents »<sup>73</sup> : '*bidentes*'

<sup>71</sup> VARRON, *LL* 6,8 : ... *ut parui circuli anuli, sic magni dicebantur circites ani, unde annus* ; PLAUTE, *Men.* 85 ; PAUL DIACRE (p. 6 L) préfère pour *annus* une étymologie par le grec (ἔννοβον).

<sup>72</sup> Le mot est d'ordinaire dérivé du verbe *incido/recido*, etc. : VARRON, *LL* 7,43 : *ab ambecisu, quod ea arma ab utraque parte ... incisa* ; OVIDE, *Fast.* 3,377 : *quod ... recisum est* ; PAUL DIACRE, p. 117 L (s.v. *Mamuri Veturi*) : *quia ex utroque latere erat recisum* ; SERVIUS, *Aen.* 8,664 : *Ancile autem dicitur aut quasi undique circumcisum* ; ISIDORE, *Etym.* 18,12,3 : *ab ancisione* ; JEAN LE LYDIEN, *Mag.* 1,11,5 : ἀμφίλευα (« lisse des deux côtés »).

<sup>73</sup> Reprise par Festus (ap. PAUL DIACRE, p. 4 et 30 L) ; mais, comme le fait remarquer Aulu-Gelle, aucune brebis n'a que deux dents.

*primo dictas, 'd' littera immissa, quasi 'biennes', tum longo usu loquendi corruptam uocem esse et ex bidennibus bidentes factum, quoniam id uidebatur esse dictu facilius leniusque.* On voit donc se créer une suite \**bi-ennes* > \**bidennes* > *bidentes*, sous les effets conjugués de l'antistiché (*d littera immisa*), de l'usure phonétique (*longo usu*) et de l'euphonie (*facilius leniusque*)<sup>74</sup>. L'étymologie est donc relativement ancienne, et déjà Aulu-Gelle l'introduisait par *quasi*.

L'alpha privatif grec permet aussi la création de *nomina ficta*. Le nom du passeur Charon est ainsi expliqué (Servius, *Aen.*6,299) κατὰ ἀντίφρασιν **quasi ἀχάϊρων** : le mot est lisible, mais n'existe pas en soi, car χάϊρων est le participe présent du verbe χάϊρω et ne peut recevoir de préfixe négatif : parfaitement compréhensible, la forme est cependant agrammaticale.

Dans la vision antique, les mots latins peuvent aussi recevoir le préfixe négatif *a-* ; c'est le cas par exemple d'*asylum*, « l'asile » sacré entre l'Arx et le Capitole, dont Servius (*Aen.* 2,761) nous dit qu'il est *quasi asyrum*, parce que personne ne peut en être tiré de force (*unde nullus possit extrahi*) : l'étymologie, elliptique, s'éclaircit si l'on tient compte du grec σύρω, qui signifie justement « tirer de force »<sup>75</sup>. Quant à l'adjectif *amoenus* pour désigner un lieu charmant, il est compris comme un endroit prévu pour le seul plaisir : '*amoena*' *autem quae solum amorem praestant, uel, ut supra diximus, quasi amunia, hoc est sine fructu, ut Varro et Carminius docent* (Servius, *Aen.* 6,638<sup>76</sup>). L'origine de cette étymologie est complexe, et les sources tardives qui la rapportent ne sont pas d'accord entre elles<sup>77</sup>, mais son sens est relativement clair : *a-moenus* est ce qui n'a pas de *munus*, au sens de « fonction » ou de « présent » : le *locus amoenus* n'est pas destiné à la production vivrière.

Les autres étymologies intermédiaires composées sont formées de deux mots et illustrent le processus d'agglutination qui était suggéré dans l'emploi Q1, par exemple pour le terme *augurium* « augure » (Servius, *Aen.* 5,523) : '*augurium*' *dictum quasi 'auigerium', quod aues gerunt* : les trois étapes sont ici parfaitement représentées, avec le terme d'arrivée, puis le terme intermédiaire, recréé avec des modifications phonétiques, enfin l'étymon proprement dit, un syntagme causal qui identifie les deux termes sources ; si l'on compare avec la même étymologie chez Paul Diacre (= Festus)<sup>78</sup>, on remarquera que ce dernier fait

<sup>74</sup> Cf. NONIUS, p. 75 L : *et melius intellegi potest, si 'biennis' dixerit.*

<sup>75</sup> SD ajoute une étymologie de même sens par un autre verbe grec : *quod nullus inde tolleretur, id est quod σολᾶσθαι, hoc est abripi, nullus inde poterat.*

<sup>76</sup> Le renvoi interne désigne la scolie de SERVIUS, *Aen.* 5,734.

<sup>77</sup> PAUL DIACRE, p. 2 L ; ISIDORE, *Etym.* 14,8,33 ; cf. VALLAT 2014, p. 139-140.

<sup>78</sup> PAUL DIACRE, p. 2 L : *augur ab auibus gerendoque dictus* ; cf. DENYS D'HALICARNASSE 2,64,4 (αὔγορας / οἰωνοπόλους) ; vs OVIDE, *Fast.*1 ,611-612 (étymologie par le verbe *augere*).

l'économie du terme intermédiaire, ce qui permet par contraste de mieux cerner le caractère reconstitutif de la formulation en *quasi*<sup>79</sup>. Sur le même schéma nom commun + racine verbale (ou vice versa), on relève l'étymologie de *territorium* « le territoire » (Servius, *Aen.* 5,755), *quasi terriborium tritum bubus et aratro* : le premier membre est donc motivé par le verbe *terere* « froter, remuer » (participe *tritum*), et le second par *bos* « le bœuf » ; il n'est pas sûr que le terme *aratro* fasse partie de l'étymon, à moins de supposer que le -r- de la fin en soit issu. Là encore, le terme intermédiaire n'existe pas et constitue une reconstruction logique, en partie issue de Varron, bien que le détail diffère<sup>80</sup>. Quant à *forceps* « pince », il est considéré comme venant de *foruum* « chaud » et du verbe *capere*, désigné par son synonyme *tenere* (Servius, *Aen.* 8,453) : *forcipes quibus aliquid foruum tenemus, quasi foruicapes ; nam foruum est calidum*<sup>81</sup>. Enfin, on trouvera dans l'étymon composé deux vrais substantifs dans le nom propre *Patauium* « Padoue », pour lequel Servius propose trois étymologies, dont une en *quasi* :

Servius, *Aen.* 1,247 : *Patauium autem dictum uel a Padi uicinitate, quasi Padaiium, uel ἄπὸ τοῦ πέτασθαι, quod captato augurio dicitur condita, uel quod auem telo petisse dicitur et eo loco condidisse ciuitatem*

Si on laisse de côté la seconde étymologie, par le grec, la première réinterprète le nom de la ville en *Padaiium*, d'après le syntagme *a Padi ui(cinitate)* « la proximité du Pô »<sup>82</sup>, pour justifier en particulier la consonne -d-, alors que la troisième maintient le -t- grâce au verbe *petere* auquel s'ajoute le nom de l'oiseau (*auis*) ; notons que les trois étymologies sont exprimées par des moyens différents, et que Servius n'a pas opté, pour la dernière, pour une formulation *\*quasi petaiium* (alors que SD donne *Petauium* en *Aen.* 1,242)<sup>83</sup>.

<sup>79</sup> Assez proche de la formation d'*augurium* est celle d'*auspicium* dans SD, *Aen.* 3,374 : *dictum ab aue inspicienda quasi auspicium*, cf. PAUL DIACRE, p. 2 L ; NONIUS, p. 693 L ; *aiium inspectio*.

<sup>80</sup> Cf. VARRON, *LL* 5,21 : ... *teritorium, quod maxime teritur* (c'est le présent *teritur* qui est l'étymon simple du mot) ; ISIDORE (*Etym.* 14,5,22) propose une solution complexe qui mélange deux étymologies, l'une par *taurum*, synonyme de *bos*, l'autre par *aratum* qui transparait sans doute dans la fin du mot -(i)torium : *quasi tauritorium, tritum bubus et aratro* ; mais dans ce cas, tant *bubus* que *tritum* sont neutralisés ; le *Digeste* connaît encore une étymologie par le verbe *terrere* (50,16,239,8).

<sup>81</sup> Hapax ; on trouve d'autres étymologies similaires par *formum* au lieu de *foruum* pour le sens de *calidum* : PAUL DIACRE, p. 74 ; SD, *Aen.* 12,404 ; *G.* 4,175 ; NONIUS, p. 852 ; par *formum* : DONAT, *Phorm.* 107 ; par *ferrum callidum capiant* : CHARISIUS 120,24 B.

<sup>82</sup> Cf. Scolies de Vérone, *Aen.* 1,247 : ... *Pado flumine uocatam uolunt, ut littera una sit mutata postea ex Padaiio*.

<sup>83</sup> On notera dans SD, *Aen.* 8,138 une étymologie pour le nom du dieu Mercure, *quasi Medicurrium* ... *quod inter caelum et inferos semper intercurrat* ; on la retrouve chez les auteurs chrétiens (ARNOBE, *Nat.* 3,32 : *quasi quidam Medicurrius* ; AUGUSTIN, *CD* 7,14 : *quasi medius currens*), en concurrence avec celle que donne SERVIUS (*Aen.* 4,638 : *quod mercibus praeest*).

Les autres étymologies complexes se font par le grec, surtout pour les noms propres. Le nom de la Libye (Servius, *Aen.* 1,22) provient soit de celui du vent *libs*, soit du manque de pluie : *ut Varro ait, quasi λιπυία id est egens pluuiiae* : la traduction latine suggère que le nom grec, qu'on cherchera en vain dans les dictionnaires, est compris comme un composé de λιπ-, du verbe λείπω et de υετός « la pluie », sur le modèle des composés du type λιπόπαις « sans enfant », bien que le détail soit problématique : même si les graphies manuscrites du grec en Occident sont souvent capricieuses et doivent être traitées avec prudence, on attendrait une aspiration λιφυ-. Le nom de la ville campanienne de Baules (*Bauli*) est mis en relation avec la légende d'Hercule et des bœufs de Géryon qu'il ramenait d'Espagne (Servius, *Aen.* 6,107) : il viendrait de ce que le héros y aurait parqué son troupeau, *quasi Boaulia, quod illic habuit animalia quae Geryoni detracta ex Hispania adduxerat*. Le premier terme vient de βούς « le bœuf », le second de αὐλή « la cour »<sup>84</sup>. Enfin, le nom de l'Étrurie viendrait de ce qu'elle s'étend jusqu'au Tibre (Servius, *Aen.* 11,598 : *quasi ἑτερούρια ; nam ἕτερον est alterum, ὄρος finis uocatur*<sup>85</sup>)<sup>86</sup>.

#### 4.3. Les nomina ficta simples

Les étymologies intermédiaires simples sont plus radicales que les composées, car elles impliquent une modification arbitraire et particulièrement visible du mot, et ne peuvent prétendre aux licences phonétiques qui restent acceptables lors de la « fusion » du nom composé. Pour parler le langage des *grammatici*, on peut classer les étymologies par *mutatio*, *detractatio* ou *adiectio litterarum*, en se plaçant dans l'ordre logique de l'évolution telle qu'elle est présentée.

Il est ainsi régulier que l'étymon intermédiaire et le mot final conservent la même structure, avec seulement un échange de lettre pour rapprocher le mot de son origine première ; c'est ainsi que la *cortina* (l'oracle d'Apollon) reçoit son nom (Servius, *Aen.* 3,92) *quod certa illinc responsa funduntur, quasi certina*, ce dernier étant un mot fictif faisant le lien entre *cortina* et *certa*, avec une seule

<sup>84</sup> Cette étymologie se retrouve chez SERVIUS, *Aen.* 7,662 : *iuxta Baias caulam bubus fecit et eam saepsit : qui locus Boaulia dictus est, nam hodie Bauli uocatur*, et plus étonnant, chez SYMMAQUE, *Epist.* 1,1,5,3-4 : *Inde recens aetas corrupta boaulia Baulos / nuncupat occulto nominis indicio*, ce qui prouve l'exploitation de sources communes, peut-être le commentaire (perdu) de Donat à Virgile.

<sup>85</sup> SD, *Aen.* 10,164, y voit le nom d'un roi Etruscus : *ab Etrusco principe*.

<sup>86</sup> On peut ajouter une surprenante étymologie du nom « Cyclopes » dans SD, *Aen.* 8,649 (*quasi στρογγύλωπας a rotunditate*), qui suppose des modifications phonétiques assez importantes ; le terme est un hapax ; d'après le TLG, il n'existe qu'un composé byzantin στρογγύλωπις (Jean Malalas).

voyelle différente<sup>87</sup>. D'autres inversions de voyelles, moins problématiques, se trouvent dans le nom des murailles *moenia*, appelées *quasi munia a munitione ciuitatis* (Servius, *Aen.* 11,567), selon une interprétation ancienne<sup>88</sup>, ou dans celui du berceau *cunabula*, compris *loca in quibus nascuntur*, *quasi cynabula : nam κύνειν est Graece niti* (Servius, *B.* 4,23, hapax) : dans ce cas, le membre *-bula* est désactivé. Parmi les échanges de consonnes, on relève une substitution entre sourdes et sonores dans le nom du charançon (*curculio*), appelé *quasi gurgulio, quoniam paene nihil est nisi guttur* (Servius, *G.* 1,186) : ce dernier mot (« gorge, gosier ») constitue l'étymon effectif (un hapax). Une mutation *d/l* est postulée dans une des étymologies (voir aussi 3. *supra*) de *solium* « siège, trône » (Servius, *Aen.* 7,169) : *solium ... secundum Asprum per antistichon, quasi sodium a sedendo : nam et sella quasi sedda dicta est* : cette double étymologie en *quasi* repose sur la même substitution à partir du verbe *sedere* « s'asseoir », dont l'origine remonte à Varron<sup>89</sup>. Quant au figuier du Ruminal, il est selon certains nommé (Servius, *Aen.* 8,90) *quasi Romularem*, c'est-à-dire comme le figuier de Romulus, avec une série d'échanges phonétiques qui maintient une paronomase d'ensemble<sup>90</sup>, peut-être sous l'influence d'Ovide<sup>91</sup>.

Il arrive aussi que l'étymon soit légèrement plus long ou plus complet que le nom final, qui a donc perdu, en théorie, une lettre par *detractatio*. C'est ainsi les Carthaginois (*Poeni*) ont un nom dérivé de *Phoeni* (Servius, *Aen.* 1,301 : *quasi Phoeni*) ; le nom n'existe pas en latin mais il fait le lien avec le grec Φοίνικες. Parmi les modifications mineures, une consonne peut disparaître sans changer la structure du nom ; c'est le cas du nom de l'épouse (*uxor*), qui vient de ce que l'épouse « oint » (verbe *ungere*) les portes de sa nouvelle demeure avec de l'huile (Servius, *Aen.* 4,458) : ... *et oleo ungerent, unde uxores dictae sunt, quasi unxores* (d'après le radical du parfait *unxi*) – étymologie déjà présente chez

<sup>87</sup> SERVIUS (*ibid.*) propose encore une étymologie par le cuir (*corium*) de Python qui recouvrait (*tectus*) le trépied d'Apollon (*quod Apollinis tripus corio Pythonis tectus est*) ou parce qu'y est contenu le cœur de la prophétesse (*quia cor illic uatis tenetur*), suivant en cela l'étymologie de VARRON, *LL* 7,48 (*a corde*). SD (*ibid.*) y ajoute une étymologie par le verbe *oriri* : *quasi ortinam ... quod inde uox oriatur*.

<sup>88</sup> Cf. VARRON, *LL* 5,141 : *quo opere muniebant, moenia* ; FESTUS, p. 128 L.

<sup>89</sup> VARRON, *LL* 5,128 : *a sedendo* ; FESTUS p. 460 (s.v. *Seliquastra*) : *ut etiam in sella factum est, et subsellio, et solio, quae non minus a sedendo dicta sunt*.

<sup>90</sup> Cf. OVIDE, *Fast.* 2,412 : *Rumina nunc ficus, Romula ficus erat* ; SERVIUS, *ibid.*, propose une autre étymologie par *ruma/rumis* « le sein » : cf. FESTUS, p. 332 ; PLINE L'ANCIEN 15,77.

<sup>91</sup> SD propose plusieurs étymologies en *quasi* sur ce modèle, par exemple le nom du *iubar* « étoile du matin » (SD, *Aen.* 4,130) par celui de Jupiter, *quasi iuuar* (vs VARRON, *LL* 6,6 ; 7,76, par *iuba* « crinière ») ; le nom de la déesse Feronia *quasi Fidoniam* (d'après Varron, selon SD, *Aen.* 8,564) ; les conseils (*consilia*) par le verbe *sedere*, *quasi considia* (SD, *Aen.* 9,4 ; cf. VARRON, *LL* 6,43 ; autre étymologie *a consulendo* chez PAUL DIACRE, p. 36 L, DONAT, *Ad.* 127) ; le nom du croque-mort (*uespillo*) par *uespero* « celui qui agit le soir » (SD, *Aen.* 11,143, sans *quasi*).

Donat<sup>92</sup>. On trouve aussi la simplification d'une lettre double pour le nom du quartier romain de l'Argilète (Servius, *Aen.* 8,345), issu de celui de l'argile (*argilla*) : *Argiletum*, **quasi argilletum**, *multi uolunt a pingui terra*. Dans ce cas, la fin du mot est neutralisée, ou considérée comme un suffixe. On trouve déjà cette étymologie chez Varron, avec celle de la mort d'Argus (*Argi letum*)<sup>93</sup>. À Varron aussi est explicitement attribuée l'étymologie de *latro* « garde du corps », puis « voleur, larron » par le mot *latus*, *lateris* « flanc, côté » (Servius, *Aen.* 12,7) : (*Varro tamen dicit...*) *ut latrones dicti sint quasi laterones, quod circa latera regum sunt*, avec une simple disparition d'un *-e-* (et d'une syllabe) ; le *quasi* est absent du texte de Varron<sup>94</sup>. C'est au même savant qu'on doit l'étymologie du flamine (*flamen*) à partir du « fil » qui entourait leur coiffe (Servius, *Aen.* 8,664) : *unde a filo quo utebantur, flamines dicti sunt, quasi filamines*<sup>95</sup>. C'est également une disparition de syllabe qui se produit dans le nom du dieu Vulcain (*Vulcanus*), qui représente le feu qui « vole » dans les airs (Servius, *Aen.* 8,414) : *dictus Vulcanus quasi Volicanus, quod per aerem uolet ; ignis enim e nubibus nascitur*, avec là encore une fin de mot neutralisée au niveau du sens<sup>96</sup>. Il est à noter que les voyelles « disparues », dans ces dernières étymologies, étaient atones et que, si leur amuïssement a raccourci le mot, il n'a pas modifié fondamentalement leur structure rythmique.

Enfin, il arrive rarement que l'étymon supposé soit plus court que le mot final, ce qui pose des difficultés au niveau philologique, car si l'évolution par raccourcissement constitue une forme de norme linguistique, celle par enrichissement du mot est plus ardue à justifier. Cela dit, la structure du mot n'est pas modifiée. Ainsi, le nom de la « prison » (*carcer*) est-il considéré comme issu d'un mot *arcer*, qui n'existe pas mais trouve sa justification dans le verbe *arcere* « détourner » (Servius, *Aen.* 1,54) : *dictus quasi arcer ab arcendo* ; Servius reprend plus loin cette étymologie en l'attribuant à Varron (*Aen.* 5,92 : *carceres quasi arceres secundum Varronem*) ; or Varron ne dit pas cela dans les parties conservées de son œuvre, et dérive *carcer* de *coercere*, un composé de *arcere*, et

<sup>92</sup> DONAT, *Hec.* 135 : *uxor dicitur uel ab ungendis postibus et figenda lana, id est quod cum puellae nuberent, maritorum postes ungebant ibique lanam figebant ; uel quod lotos maritos ipsae ungebant.*

<sup>93</sup> VARRON, *LL.* 5,157 : *ab Argo ...quod is huc uenerit ibique sit sepultus, alii ab argilla, quod ibi id genus terrae sit ; cf. aussi VIRGILE, Aen.* 8,345.

<sup>94</sup> VARRON, *LL.* 7,52 : *latrones dicti ab latere, qui circuli latera erant regi atque ad latera habebant ferrum ; Aelius Stilon chez ISIDORE, Etym.* 10,159 : *latro est, inquit, latero ob latere, insidiator uiae.*

<sup>95</sup> VARRON, *LL.* 5,84 : *Flamines, quod in Latio capite uelato erant semper ac caput cinctum habebant filo, filamines dicti ; PAUL DIACRE, p.* 77 L : *flamen, quasi filamen.*

<sup>96</sup> Cf. VARRON, *LL.* 5,70 : *ab ignis iam maiore ui ac uiolentia.*

son étymologie est plus crédible<sup>97</sup>, car elle justifie le *c-* initial, alors que celle de Servius implique l'apparition de ce *c-*, qui est difficilement explicable. Quant au terme *silicernium* « repas funèbre », il est compris par Servius (*Aen.* 5,92) *quasi silicernium, super silicem positum*, ce qui implique l'apparition d'un *-r-* qui n'est pas motivé par le commentateur, alors que d'autres auteurs l'expliquent par le verbe *cernere*<sup>98</sup>.

## 5. *Quasi* dans la philologie latine

L'emploi de *quasi* en synchronie chez Servius a permis de délimiter deux usages principaux – avec syntagme (Q1) ou avec mot unique – dont le second se subdivise en mot préexistant (Q2) ou terme recréé de toutes pièces (Q3). Il a également montré que *quasi* introduit une véritable étymologie et non une simple approximation hypothétique, et qu'une même étymologie s'accompagne ou non d'un *quasi* : la différence relève alors, plus que du sens, d'un problème de formulation et de volonté de proximité phonétique avec l'étymon. Mais on a vu aussi que le *quasi* étymologique se rencontre fréquemment en dehors de Servius et se relève chez la plupart des philologues latins : il faut préciser, brièvement, dans quelle mesure il a pu se développer jusqu'au 4<sup>e</sup> siècle.

### Varron

Son histoire remonte apparemment à Varron, mais il faut noter que *quasi* est rare, de toute façon, chez cet auteur, et que son emploi étymologique, dans les parties conservées du *De lingua Latina*, est également des plus restreints. En fait, si l'on met de côté un emploi de type Q3 qui serait intéressant s'il n'était un ajout d'éditeur<sup>99</sup>, et un autre où *quasi* accompagne un verbe dans une relative et peut avoir son sens normal « pour ainsi dire »<sup>100</sup>, il ne reste qu'un emploi étymologique, pour le nom de la parure (*LL* 5,129) : *ornatus quasi ab ore natus*, c'est-à-dire un emploi Q1 à partir d'un syntagme raccourci \*(*ab*) *or(e) natus*. C'est peu : Varron limite fortement cet emploi de *quasi*, et, quand la comparaison est possible, on constate qu'il ne le pratique pas là où Servius l'utilise volontiers.

<sup>97</sup> VARRON, *LL* 5,151 : *carcer a coercendo* (= 5,153), repris par CHARISIUS 34,4 B ; PAUL DIACRE (p. 309 L) explique le mot par le grec κάρκερα « prisons ».

<sup>98</sup> Hapax sous cette forme ; on connaît aussi l'étymologie par *silicem cernere* (DONAT, *Ad.* 587 ; NONIUS, p. 68 L) et celle par *silentium cernere* (Paul Diacre, p. 377 L).

<sup>99</sup> VARRON, *LL* 6,9 : *autumnus <ab augendis hominum opibus dictus frugibusque coactis, quasi auctumnus>* ; c'est un ajout de Goetz et Schoell d'après PAUL DIACRE, p. 21 L (d'ailleurs assez modifié).

<sup>100</sup> VARRON, *LL* 7,14, sur le nom des étoiles : *sidera, quae quasi insidunt*.

On notera enfin que Varron use rarement de *ut* pour un emploi Q3 (LL 5,73) : *uirtus ut uiritus, a uirilitate*.

### Aulu-Gelle

La véritable histoire du *quasi* étymologique commence, pour nous, avec Aulu-Gelle, chez qui les emplois linguistiques du terme sont souples et variés. Il existe ainsi un *quasi* qui signifie « au sens de »<sup>101</sup>, et des emplois que Servius n'a pas repris : *quasi* suivi de la préposition *ab* + ablatif<sup>102</sup>, ou accompagné d'un verbe<sup>103</sup> – deux emplois qui ne respectent pas l'isoptosie du mot – et la véritable subordonnée *quasi tu dicas* « comme si l'on disait » qui introduit aussi bien un synonyme<sup>104</sup> qu'une étymologie de type Q1<sup>105</sup>. Aulu-Gelle n'hésite pas non plus à employer deux *quasi* de sens différents dans une même phrase<sup>106</sup>. Cette souplesse, d'ailleurs, pose la question du sens de *quasi* dans ces cas : s'agit-il d'étymologie à proprement parler (« en tant que », avec évolution diachronique), ou d'hypothèse approximative (« comme si c'était », en synchronie) ; s'il existe au moins un cas sûr où *quasi* introduit une possibilité fortement réfutée<sup>107</sup>, on trouve en plus grand nombre des remarques sur l'évolution du mot qui a conduit à la forme actuelle<sup>108</sup> : dans ces cas, *quasi* introduit bel et bien une étymologie. Un rapide décompte montre qu'il sert pour 6 emplois Q1<sup>109</sup>, 2 emplois Q2<sup>110</sup> et 14 emplois Q3<sup>111</sup>, ces

<sup>101</sup> Par exemple AULU-GELLE 2,6,17 : *Inlaudatus autem est quasi inlaudabilis* ; 9,14,26 : *Non enim puto argutiolum istam recipiendam, ut 'die' dictum quasi 'ex die' existimemus*.

<sup>102</sup> AULU-GELLE 12,10,2 : *Sed pro eo a plerisque nunc 'aedituus' dicitur noua et commenticia usurpatione quasi a tuendis aedibus appellatus*.

<sup>103</sup> AULU-GELLE 13,10,3 : *Soror, inquit, appellata est, quod quasi seorsum nascitur separaturque ab ea domo, in qua nata est, et in aliam familiam transgreditur*.

<sup>104</sup> AULU-GELLE 4,12,2 : *id uerbum (i.d. inpolitiae) significat, quasi tu dicas 'incuriae'*.

<sup>105</sup> AULU-GELLE 1,25,14 : *'Indutias' sic dictas arbitramur quasi tu dicas 'inde uti iam'*.

<sup>106</sup> AULU-GELLE 6,7,12 : *Idem Liuius in Odyssia 'praemodum' dicit quasi (« au sens de ») 'admodum' : 'parcentes' inquit 'praemodum', quod significat 'supra modum', dictumque est quasi (« en tant que ») 'praeter modum'*.

<sup>107</sup> AULU-GELLE 3,19,3 (à propos de *parcus* compris *quasi* 'par arcae' par Gavius Bassus) : *Tum Fauorinus, ubi haec audiuit : 'superstitiose, inquit, et nimis moleste atque odioso confabricatus commolitusque magis est originem uocabuli Gaius iste Bassus, quam enarrauit*.

<sup>108</sup> Ainsi AULU-GELLE 1,25,16 : *per quendam coitum et copulam* ; 4,6,5 : *ae littera per morem compositi uocabuli in i litteram mutata* ; 15,30,3 : *commutataque una littera* ; 16,6,13 : *d littera inmissa*, etc.

<sup>109</sup> AULU-GELLE 1,25,14 (*indutias*, cf. *supra*) ; 3,19,2 : *Parcus ... dictus quasi par arcae* ; 6,7,12 (*praemodum*, cf. *supra*) ; 7,12,5 : *sacellum ... quasi sacra cella* ; 10,24,8 : *pridie ... quasi pristino die* ; 13,10,4 : *frater ... quasi fere alter*.

<sup>110</sup> AULU-GELLE 6,10,3 : *captionem posse dici quasi hanc captionem* ; 16,12,4 : *item 'fascinum' appellatum quasi 'bascanum' et 'fascinare' esse quasi 'bascinare' (bascanum et bascinare étant des noms grecs latinisés)*.

derniers étant donc majoritaires. Mais à la lecture précise des exemples, une question se pose : Aulu-Gelle est-il vraiment à l'origine de ces étymologies en *quasi* ? Dans une quinzaine de cas, en effet, il rapporte ces étymologies à des érudits de la fin de la République<sup>112</sup>, de l'époque augustéenne<sup>113</sup> ou des 1<sup>er</sup>-2<sup>e</sup> siècles<sup>114</sup>. Dans certains cas, nous avons affaire à une paraphrase assez claire, par exemple en 2,26,19, avec l'incise *ut Nigidius ait*, qui n'implique pas une grande fidélité littérale, ou en 2,21,8 : *Sed ego quidem cum L. Aelio et M. Varrone sentio, qui 'triones' rustico uocabulo boues appellatos scribunt quasi quosdam 'terriones', hoc est arandae colendaeque terrae idoneos* : l'expression *scribunt quasi* est un résumé de leur opinion, et l'on peut comparer avec le texte de Varron (*LL* 7,74-75) qui n'emploie pas *quasi*. D'autres formulations semblent en revanche plus authentiques, par exemple dans un discours direct (Fronton en 19,8,11) ou quand l'introduction se fait de façon précise *deinde addit uerba haec* (7,12,5). Dans ces cas, se pose la question de savoir si Aulu-Gelle recopie précisément sa source ou s'il la reformule. En l'absence des textes originaux, on ne peut se prononcer absolument, mais la liberté qu'il prend, par exemple, avec Varron et la rareté de *quasi* chez Varron nous conduiront à formuler l'hypothèse qu'Aulu-Gelle est à l'origine de la plupart des occurrences étymologiques de *quasi*, y compris quand il les rapporte à des savants anciens : dans l'état de nos sources, c'est avec lui, ou du moins à son époque, que cet emploi semble se développer, même s'il n'est pas aussi stabilisé que chez Servius.

### *Festus*

Chez Festus également, on relève un nombre intéressant de *quasi* étymologiques. Le problème est en partie similaire à celui que pose Aulu-Gelle avec ses sources, car Festus, qu'on date un peu par défaut de la fin du 2<sup>e</sup> siècle de notre ère, a abrégé l'ouvrage du savant augustéen Verrius Flaccus (*De uerborum significatu*), et la question se pose de savoir dans quelle mesure les *quasi* étymologiques présents chez Festus étaient ou non des emprunts à Verrius. Au demeurant, le problème est plus complexe, car l'état désastreux de l'unique

<sup>111</sup> AULU-GELLE 1,25,17 (*indutiae*) ... *quasi initiae* ; 2,21,8 *triones quasi quosdam terriones* ; 2,26,19 : *caesia* ... *quasi caelia* ; 3,14,6 : *dimidiatum est quasi dismediatum* ; 3,19,2 : *parcus quasi pararcus* ; 3,19,4 : *quasi pecuniarcus* ; 4,3,3 : *paelex autem quasi pallax* ; 4,6,5 : *succidanae* ... *quasi succaedanae* ; 13,23,19 : *Nerio* ... *quasi Neirio* ; 15,3,4 *autumo quasi abaestumo* ; 15,30,3 : *petorritum* ... *quasi petorrotum* ; 16,6,13 : *bidentes* ... *quasi biennes* ; 19,8,1 : *quadrigae quasi quadriugae* ; 20,11,1 : *sculnam* ... *quasi seculnam*.

<sup>112</sup> Aurelius Opilius 1,25,17 ; Aelius Stilo 2,21,8 ; Varron 2,21,8 ; 3,14,6 ; 16,12,4 ; Nigidius 2,26,19 ; 13,10,4 ; 15,3,4 ; Gavius Bassus 3,19,2 ; Trebatius 7,12,5 ; Servius Claudius 13,23,19.

<sup>113</sup> Antistius Labeo 13,10,3 ; Cloatius Verus 16,12,4.

<sup>114</sup> Probus (?) 15,30,3-4 ; Fronton 19,8,1 ; Sulpice Apollinaire 16,5,10 ; P. Lavinius (indatable) 20,11,1.

manuscrit subsistant de Festus nous oblige à recourir au résumé de Festus fait au 8<sup>e</sup> siècle par le savant carolingien Paul Diacre, et la plupart des *quasi* que nous avons relevés se trouvent maintenant chez ce dernier ; cela dit, les quelques cas où la comparaison est possible entre ce qui reste de Festus et le résumé de Paul montrent que ce dernier a fidèlement recopié les étymologies de Festus, ou du moins, s'il les a parfois abrégées, ne les a pas enrichies. C'est à partir de là qu'on peut décrire l'emploi de *quasi* chez Festus, en assumant que les *quasi* transmis par Paul sont bel et bien authentiques.

Chez Festus, l'emploi de *quasi* est moins souple que chez Aulu-Gelle, c'est-à-dire qu'il est surtout étymologique et restreint ses autres usages. Dans l'étymologie même, on note un certain nombre de cas où *quasi* introduit un verbe, par exemple pour le nom de l'aire (Paul Diacre, p. 10 L) : *Area proprie dicitur locus uacuuus, quasi exaruerit et non possit quicquam generare* ; malgré l'emploi du subjonctif, le verbe *ex-aresco* (« assécher ») est bien l'étymon unique de *area*. Mais l'usage le plus fréquent est bien nominal, comme le montre le cas de *Altellus*, un surnom de Romulus (Paul Diacre, p. 6 L) : *Altellus Romulus dicebatur, quasi altus in tellure, uel quod tellurem suam aleret ; siue quod aleretur telis*. Dans cette étymologie multiple, *quasi* introduit un syntagme (emploi Q1) : *alt(us in) tellu(re)*, avec maintien du cas, alors que les deux *quod* qui suivent introduisent des verbes et des syntagmes d'explication moins immédiats. J'ai relevé au moins 9 emplois Q1 chez Festus-Paul Diacre, par exemple Paul Diacre, p. 467 L, pour l'adverbe *siremps* (« absolument semblable ») : *Siremps dicitur quasi similis res ipsa*, où les trois termes sont actifs \**si(milis) re(s>)m (i)ps(a)*, ou encore, pour le nom grec des Hyperboréens, « parce que leur vie dépasse les limites humaines » (Paul Diacre, p. 91 L) : *quod humanae uitae modum excedant uiuendo ultra centesimum annum quasi ὑπερβαίνοντες ὄρον saeculi humani*<sup>115</sup>. Certains cas sont particulièrement ambigus, et l'on peut hésiter entre emplois Q1 et Q2, par exemple pour le terme *laruati* (« en délire ») : *furiosi et mente moti quasi laruis exterriti* (Paul Diacre, p. 106 L) : faut-il comprendre que la syllabe finale *-ti* est issue de *exterriti* (Q1), ou que seul *laruis* est étymologique (Q2)<sup>116</sup> ? L'emploi Q2, justement, est, comme chez Aulu-Gelle, moins fréquent, avec trois cas sûrs, comme pour l'adverbe *parumper* : Paul Diacre, p. 221 L : *Parumper significat paulisper, quasi*

<sup>115</sup> Cf. encore PAUL DIACRE, p. 14 L : *Porcet ... quasi porro arcet* ; p. 42 L : *Capronae ... quasi a capite pronae* ; p. 108 L : *lycophos, quasi λευκὸν φῶς, id est lumen candidum* ; p. 112 L : *Mecastor et mehercules ... quasi diceretur ita me Castor, ita me Hercules, ut subaudiatur iuuet* ; p. 179 L : *nomen ... quasi nouimen quod notitiam facit* ; p. 201 L : *Opitulus Iuppiter et Opitulator dictus est quasi opis lator* ; p. 253 L : *propudium ... quasi porro pudendum*. Peut-être p. 92 L : *Iugula stella Orion, quod amplior sit ceteris, quasi nux iuglandis*.

<sup>116</sup> Voir aussi PAUL DIACRE, p. 109 L : *Minam ... mammam alteram lacte deficientem, quasi minorem factam*.

*perparuum, hoc est ualde paruum*<sup>117</sup>. Mais c'est encore l'emploi Q3, avec au moins 17 occurrences, qui est le plus fréquent, que ce soit par raccourcissement du mot, comme par le nom de la « cosse » chez Festus, p. 514 L : *ualuoli fabae folliculi appellati sunt, quasi ualliuoli, quia uallo facti excutiantur*, celui de « l'escadron », Festus, p. 484 L : *turmam equitum ... quase terimam quod ter deni equites ex tribus tribubus*, ou encore celui du « flamine » qu'on retrouvait chez Servius : Paul Diacre, p. 77 L : *indeque appellatur flamen, quasi filamen* – soit par modification de certaines lettres en conservant la structure du mot ou du syntagme, comme pour le nom de « l'atrium » chez Paul Diacre, p. 12 L : *quod a terra oriatur, quasi aterrium*, ou celui de la « chute de grêlons », p. 465 L : *stiricidium quasi stillicidium, quum stillae concretae frigore cadunt*<sup>118</sup>.

On relève encore deux emplois étrangers à Servius ; le premier, rare, mélange les emplois Q1 et Q3, c'est-à-dire à la fois le syntagme étymologique et la création d'un mot intermédiaire, pour le terme *aquagium* « l'aqueduc », Paul Diacre, p. 2 L : *aquagium quasi aquae agium, id est aquaeductus appellatur* : les deux mots sont étymologiques, mais le second est créé à partir du verbe *ago*. Plus fréquent est un emploi absent de chez Servius, quand *quasi* est remplacé par *uelut* avec le sens Q3 pour introduire un étymon intermédiaire, par exemple dans les noms des prodiges, Paul Diacre, p. 125 L : *monstrum uelut monestrum quod moneat aliquid futurum ; prodigium uelut praedicium, quod praedicat ; portentum quod portendat ; ostentum quod ostendat*. Dans les deux derniers mots, la causale en *quod* + verbe suffit à exprimer une étymologie évidente, mais dans les deux premiers, il faut ajouter une étape pour la rendre plus claire, et *uelut* a alors exactement le même sens que *quasi*. Cet usage de *uelut* est inconnu d'Aulu-Gelle (où il a surtout les sens de « comme si » et de « par exemple »). J'en ai dénombré sept chez Festus-Paul Diacre<sup>119</sup>, ce qui est à peu près moitié moins que le nombre de *quasi* en emploi Q3 ; c'est une particularité de Festus, et il est impossible de déterminer si cet usage de *uelut* est plus ancien ou trahit une

<sup>117</sup> Cf. PAUL DIACRE, p. 179 L : *numen quasi nutus dei ac potestas* ; p. 251 L : *Proculos ... quia patribus senibus quasi procul progressis aetate nati sunt*. Peut-être aussi p. 26 L : *uelites dicuntur expediti milites quasi uolantes* ; p. 52 L *curionem agnum Plautus pro macro posuit, quasi cura macruisset*.

<sup>118</sup> Cf. encore PAUL DIACRE, p. 2 L : *Apricum ... quasi ἀπρικῆς id est sine horrore* ; p. 12 L : *auum dictum esse quia ad duos attineat, quasi adduum, uel quia ad patrem sit additus* ; p. 91 : *hanula parua delubra, quasi fanula* ; p. 96 L : *impomenta, quasi imponimenta* ; p. 110 L : *meditullium ... quasi meditellium, ab eo quod est tellus* ; p. 103 L : *litatum ... quasi luitatum* ; p. 202 L : *optutu quasi optuitu* ; p. 295 L : *pomoerium, quasi promurium, id est proximum muro* ; p. 377 L : *sudum ... quasi seudum, id est sine udo* ; p. 503 L : *tituli ... quasi tutuli, quod patriam tuerentur* ; p. 507 L : *ueterinam ... quasi uenterinam*.

<sup>119</sup> Cf. PAUL DIACRE, p. 73 L : *Formiae ... uelut Hormiae* ; p. 80 L : *fremitem ... uelut ferimentum* ; FESTUS, p. 254 L : *probi uelut prohibi* ; p. 294 (*pomeorium*) *ueluti post moe(nium)* ; p. 306 L : *quisquiliae ... uelut quicquidcadiae* ; p. 410 L : *strenam ... ueluti trenam* ; p. 486 L (*Tusci*) ... *uelut θυσκόοι*.

stratification des sources mêmes de Festus. Mais il n'est pas nécessaire de songer à une compilation de sources différentes pour justifier l'alternance *quasi* / *uelut*, qui ne sont d'ailleurs pas les seuls marqueurs d'un étymon : juste après l'étymologie des *Tusci*, Paul Diacre donne celle de la ville de « Tusculum » : Paul Diacre, p. 487 L (= Festus, p. 486 L) : *Tusculum dictum quod aditum difficilem habeat, id est δύσκολον*, où *id est* introduit l'étymon grec par antistiché (emploi Q2).

### Nonius

Nonius (3<sup>e</sup>-4<sup>e</sup> s.) a sans doute moins de personnalité qu'Aulu-Gelle ou Festus : il recopie textuellement plusieurs étymologies de ces derniers ou d'autres, et il y a tout lieu de croire que l'essentiel de son œuvre soit un résumé d'ouvrages antérieurs<sup>120</sup>. Il faut aussi compter les *quasi* rajoutés à l'original par Nonius ou sa source directe<sup>121</sup>. On relève ainsi chez Nonius au moins 29 emplois Q1, 5 emplois Q2 et 6 emplois Q3 : c'est en cela que réside sa principale originalité, car il est le seul à surreprésenter Q1 vis-à-vis de Q3. Les différents types de Q1 sont présents, par exemple pour expliquer l'adjectif *dirus* « terrible » (Nonius p. 43 L : *quasi deorum ira missum*), le mot *leuir* « beau-frère » (Nonius, p. 894 L : *quasi laeuus uir*), le verbe *pandere* « répandre » (Nonius, p. 63 L : *quasi panem dare*), le nom propre Agrippa (p. 894 L : *quasi ab aegro partu*) ou le mot d'origine grecque *exodium* (p. 39 L : *quasi ἔξω τῆς ὁδοῦ, id est extra uiam*)<sup>122</sup>. L'emploi Q2 est comme toujours peu représenté, dans des cas connus, comme pour *cassum* ... *quasi quassum* (Nonius, p. 65 L, vu chez Servius) ou pour l'archaïsme *maltas* (Nonius, p. 53 L : *ueteres molles appellari uoluerunt, a Graeco, quasi*

<sup>120</sup> Par exemple NONIUS, p. 10 L (*paelex*) = AULU-GELLE 4,3,3 ; p. 32 L (*capronae*) = PAUL DIACRE, p. 42 L ; p. 73 L (*soror*) = AULU-GELLE 13,1,03 ; p. 75 L (*uestibulum*) = AULU-GELLE 16,5,10 ; p. 76 L (*fenus*) = AULU-GELLE 16,12,5 ; p. 77 L (*arcera*) = AULU-GELLE 20,1,29 ; p. 894 (*consobrini*), cf. DONAT, *And.* 801 et *Hec.*459.

<sup>121</sup> Ainsi NONIUS, p. 866 L : *INDVSIVM est uestimentum quod corpori intra plurimas uestes adhaeret, quasi intusium*, cf. VARRON, *LL* 5,131.

<sup>122</sup> Cf. NONIUS, p. 29 L : *uafrum est callidum et quasi ualde Afrum et urbanum* ; p. 45 L : *sudum ... quasi semiudum* ; p. 48 L : *insulsum ... quasi sine sale* ; p. 49 L : *serium triste et quasi sine risu* ; p. 53 L : *aqua intercus ... quasi aqua inter cutem* ; p. 60 L : *tergiuersari ... quasi tergum uertere* ; p. 60 L : *adpendix ... quasi ex alio pendeat* ; p. 65 L : *inuestes... quasi in Vesta, id est in pudicitia et in castitate* ; p. 67 L : *prodius ... a prodeundo, quasi porro eundo* ; p. 70 L : *dierecti ... quasi ad diem erecti* ; p. 73 L : *infesti ... quasi nimium festinantis ad scelus uel ad fraudem* ; p. 83 L : *inpancrare... quasi πᾶν κρέας* ; p. 83 L : *mansuetum ... quasi manu adsuetum* ; p. 89 L : *conuicium ... est quasi e uitiiis iocum* ; p. 135 L : *deartuare ... quasi per artus concidere* ; p. 145 L : *euallaro ... quasi extra uallum mittam* ; p. 188 L : *infinitio quasi sine fine et indefinitio* ; p. 206 L : *modimperatores quasi modum imperantes* ; p. 508 L : *inuadere ... quasi in uadum ruere* ; p. 694 L : *prodigium ... quasi porro adigendum* ; p. 711 L : *respicere quasi retro aspicere*.

μαλακούς)<sup>123</sup> ; on peut aussi rattacher à Q2 la formulation *quasi a* + verbe (voir *infra*). L'emploi Q3 se limite à environ 6 occurrences, avec, outre les emprunts cités plus haut (note 120), des cas isolés comme l'adverbe *tolutim*, compris *quasi uolutim uel uolubilter* (Nonius, p. 6 L) ou à des adjectifs considérés comme des dérivés verbaux, comme *strigosus* (« efflanqué ») venant de *quasi stringosus*, c'est-à-dire du verbe *stringere* (Nonius, p. 247 L), ou *religiosi quasi relinquosi* (Nonius, p. 696 L), de *relinquere*.

Une particularité de Nonius, par rapport à Servius, se relève dans l'usage de *quasi* suivi de *ab* + ablatif, qui rompt *de facto* l'égalité de cas (voir *Agrippa* plus haut), plus encore quand l'ablatif en question est un verbe sous forme de gérondif<sup>124</sup> : cette tournure, déjà présente chez Aulu-Gelle, mêle finalement deux marqueurs étymologiques : *ab* + ablatif, qui est le plus ancien, et *quasi* qui, s'il ne peut maintenir ici l'égalité de cas, marque bien l'origine du mot et non une approximation ; cette redondance n'a guère été productive. C'est dans le même esprit que Nonius emploie une fois le marqueur *quasi quod* + verbe<sup>125</sup>, qui comme la formule précédente, permet de donner au mot une origine verbale et redouble le marqueur étymologique. D'autres formulations, enfin, très isolées mais redondantes également, semblent introduire dans le syntagme en *quasi* à la fois un étymon et une glose en les reliant par une conjonction, par exemple (Nonius, p. 29 L) *uafrum est callidum et quasi ualde Afrum et urbanum* : l'étymon est *quasi ualde Afrum*, et non *et urbanum*, qui n'est là que pour donner un synonyme<sup>126</sup>. Mais il s'agit simplement d'une question d'ordre des mots (cf. Nonius, p. 49 : *serium : triste et quasi sine risu*, qui aurait pu s'écrire *\*quasi sine risu et triste*). Enfin, il existe une formulation assez obscure qui, elle aussi, mêle deux introducteurs étymologiques pour *prodius*, adverbe au sens de *interius*, *longius* (Nonius, p. 67 : *prodius ... a prodeundo, quasi porro eundo*) : elle procède en deux temps, d'abord avec *ab* + ablatif pour donner l'étymon immédiat (avec en particulier le *-d-*), puis avec *quasi* pour expliquer la première étape *prodeundo*. Tous ces derniers emplois chez Nonius sont marginaux, mais montrent par contraste que Servius a considérablement rationalisé l'usage de *quasi*.

<sup>123</sup> Voir encore NONIUS, p. 14 L : *mutus ... quasi mugitus* (?) ; p. 47 L : *riuales ... quasi in unum amorem deriuantes* (?) ; p. 59 L : *cossim ... quasi coxim* ; p. 62 L : *concinnare ... quasi concinere* ; p. 81 L : *insinuare ... quasi sinu accipi* ; p. 179 L : *inuncare quasi unco inuadere et arripere* (?) .

<sup>124</sup> NONIUS, p. 72 L : *laeuum ... quasi a leuando* ; p. 79 L : *sarcinatricis non ... quasi a sarciendo, sed magis a sarcinis* ; p. 689 L : *faustum quasi a fauendo dictum* ; p. 240 L : *palpo quasi a palpando* .

<sup>125</sup> NONIUS, p. 30 L : *cernuus ... quasi quod terram cernat* .

<sup>126</sup> Cf. encore NONIUS, p. 6 L (*uolutim*) ; p. 188 L (*infinitio*) .

*Donat et les grammairiens*

En fait, les emplois serviens de *quasi* se trouvent déjà presque à l'identique chez Donat, dans son commentaire à Térence, vers le milieu du 4<sup>e</sup> siècle. L'emploi Q1 est ainsi représenté par des schémas connus de Servius, comme le préverbe *pro-* expliqué par *porro*, cf. *And.* 510 : *prorsus quasi porro uersus*<sup>127</sup> ; ou comme l'agglutination d'un syntagme nominal, par exemple *Adel.* 547 : *obnuntio quasi omen nuntio* en latin ou *Eun.* 478 : *sollers quasi ὄλης ὀρετῆς* par le grec<sup>128</sup>. L'emploi Q2 n'est attesté de façon claire que dans ce qui ressemble à un proverbe : le célibataire (*caelibem*) est comme un dieu (*caelitem*) : *Adel.* 43 : *Romani scilicet, qui caelibem quasi caelitem dicunt* ; la paronomase suggérerait facilement une boutade, mais on sait par Quintilien (1,6,36) qu'il s'agissait d'une étymologie sérieusement proposée par Gavius. Enfin, l'emploi Q3 est le mieux représenté, souvent selon un schéma également servien, avec *quasi* pour l'étymon reconstruit et *ab* pour l'étymon premier, par exemple *Adel.* 69 : *officium ... quasi officium, ab efficiendo* ; *Adel.* 90 : *Mulciber quasi Mulctiber, a mulctando* ; avec un mot composé : *Eun.* 260 : *famelicus : a fame et edendo dictum est quasi famedicus*<sup>129</sup>. Donat identifie d'ailleurs des procédés récurrents dans l'évolution des mots, comme la transformation de *-d-* en *-r-*<sup>130</sup>, ou celle du *-f-* en *-h-*<sup>131</sup>. Une seule étymologie se démarque par sa complexité, pour expliquer l'adjectif *sobrius* : *And.* 778 : *sobrius est sanae mentis quasi sebrius, hoc est quasi separatus ab ebrío, ut secretus separatus ab his qui cernuntur* ; elle comporte d'abord un emploi Q3 (*quasi sebrius*), puis une explication de type Q1.2 (*quasi separatus ab ebrío*). Mis à part cette dernière étymologie, l'emploi que fait Donat de *quasi* préfigure parfaitement celui qu'on relève chez Servius : il semble donc stabilisé dans la seconde moitié du 4<sup>e</sup> siècle, au moins dans le domaine de l'exégèse des auteurs. Il est à noter, *a contrario*, que les emplois de *quasi* chez les grammairiens du même siècle sont radicalement différents. Chez Charisius et

<sup>127</sup> On notera une glose étymologique similaire, sans le *quasi*, en *And.* 777 : *prouoluam : porro uoluam*.

<sup>128</sup> Voir encore DONAT, *And.* 580 : *eccum quasi ecce eum* ; *And.* 875 : *ain quasi aisne* ; *Phorm.* 312 : *diuortar quasi de uia* (?).

<sup>129</sup> Cf. encore DONAT, *And.* 726 : *uerbenae quasi herbenae* = *Andr.* 726 ; *And.* 801 : *sobrini quasi sororini* = *Hec.* 459 ; *And.* 911 : *licia ... quasi ligia* ; *Eun.* 318 : *Sucus ... quasi sugus, quem sibi ex alimentis membra sugunt* ; *Adel.* 359 : *taberna quasi trabena a ualidioribus dicta trabibus*.

<sup>130</sup> DONAT, *Adel.* 848 : *meridiem... quasi medidiem, R pro D posita propter cognationem inter se harum litterarum* ; *Hec.* 441 : *potest et R pro D poni, ut caro sit dicta quasi cado ... quod iam scilicet sine anima sint et cadant*.

<sup>131</sup> DONAT, *Phorm.* 708 : *hariolus quasi fariolus a fari ; h enim pro f, et item f pro h, in multis locutionibus mutabantur* ; cette évolution fait écho au *hanula quasi fanula* de PAUL DIACRE, p. 91 L).

Diomède, *quasi* présente ses sens habituels, tels que « comme »<sup>132</sup>, « comme si »<sup>133</sup> ou « au sens de »<sup>134</sup> ; mais il est principalement employé, comme *uelut*, pour introduire un exemple, au sens de « comme, par exemple, ainsi »<sup>135</sup>. En fin de compte, on relève chez eux extrêmement peu de *quasi* étymologiques : à savoir 3 emplois Q1 et 2 Q3. Ainsi, le « gardien du temple », *aeditumus*, est-il compris (Charisius 95,24-25 B) *aeditumus dicitur qui aedem seruat, quasi aedis intimus*, en emploi Q1<sup>136</sup> ; en emploi Q3, on peut relever l'étymologie de *nomen* chez Diomède 1,320,25-26 K : *nomen autem dicitur, quod unam quamque rem monstret ac notet, quasi notamen media syllaba per syncopen subtracta*<sup>137</sup>. Au final, les grammairiens n'ont presque pas utilisé cet outil étymologique.

## 6. Sens et traduction du *quasi* étymologique

Le bilan des emplois de *quasi* étymologique chez Servius révèle donc un usage ancien, mais dont on ne peut avec certitude remonter la trace au-delà du 2<sup>e</sup> siècle de notre ère, et qui s'épanouit jusqu'au 4<sup>e</sup> siècle. Il repose sur un double fonctionnement linguistique :

- Q1 : *quasi* + syntagme étymologique : le nom commenté apparaît comme le résultat d'une abréviation / agglutination. On peut distinguer deux sous-emplois, selon que les deux (voire trois) membres du syntagme sont effectivement étymologiques, ou en partie synonymiques ;

- Q2/Q3 : *quasi* + un seul mot étymologique, par substitution de lettre(s) ; l'emploi Q2 recourt à un mot existant et phonétiquement très proche, mais avec la conscience de proposer un nom sémantiquement assez différent ; l'emploi Q3 introduit un étymon intermédiaire qui n'existe pas à proprement parler, mais forme une étape reconstituée dans l'histoire du mot.

Il reste à identifier quel est le sens exact de ce *quasi*, et comment on peut le traduire en français. Il est un fait que *quasi*, par sa propre étymologie, implique une comparaison et une hypothèse, qui se vérifie dans une grande partie de ses

<sup>132</sup> CHARISIUS 167,23 B : *est autem quasi semen stamen*, « (*gluten*) se décline comme *semen*, *stamen* ».

<sup>133</sup> CHARISIUS 166,27 B : *quasi sit hoc femur huius feminis*, « comme si c'était un neutre *femur*, *feminis* ».

<sup>134</sup> CHARISIUS 282,28-29 B : '*salutariter*' Cicero ... *quasi salubriter* « Cicéron emploie *salutariter* au sens de *salubriter* ».

<sup>135</sup> CHARISIUS 39,2-3 B : *similiter et lanae, ut sint uariae species lanae, quasi Milesia Hispana* « de même, *lanae* est au pluriel, dans la mesure où il y a différentes espèces de laine, par exemple celle de Milet, celle d'Espagne ».

<sup>136</sup> Cf. encore CHARISIUS 278,16 B : *perendie, quasi per eam diem* ; DIOMÈDE 1,301,20-21 K : *oratio autem uidetur dicta quasi oris ratio*.

<sup>137</sup> Ajouter CHARISIUS 92,18 B : *pulmentum quasi pulumentum*.

emplois. Mais, dans sa dimension étymologique, il est finalement nécessaire qu'il n'implique aucune comparaison hypothétique, car cette dernière est incompatible avec la notion d'origine : quand Servius hésite entre deux étymologies, il donne les deux, mais ne prononce pas de « peut-être » et encore moins de « comme si ». S'il y a comparaison, c'est, de façon assertive, entre deux états du mot : le résultat final et son étymon reconstitué. De plus, on a vu que ce *quasi* n'est pas indispensable aux emplois identifiés, que ce soit chez Servius même ou ses prédécesseurs depuis Varron : une même étymologie, introduite une fois par *quasi* et une autre fois sans *quasi*, a le même sens. Il est très important de noter que ce *quasi* étymologique n'est jamais concurrencé chez Servius par ses synonymes comme *tamquam*, *etiamsi* ou *ac si*, et qu'il l'est très rarement, en dehors de Servius, par *uelut*, qui disparaît petit à petit dans cet emploi après Festus. Toutes ces remarques conduisent donc à écarter le sens comparatif/hypothétique, et à exclure la traduction par « comme si c'était » ou « comme si le mot venait de », « comme s'il fallait lire », qui, en plus, ne saurait convenir pour introduire une étymologie étant donné son sens d'irréel en français. En fait, toutes les traductions commençant par « comme » sont problématiques ; même « comme » seul est gênant, car il exprime une glose ou une substitution là où il faut une origine.

*Quasi* a-t-il alors le sens d'atténuation (« pour ainsi dire » ou « presque ») ? Là encore, si l'on considère que le terme introduit par *quasi* est une vue de l'esprit, ces traductions pourraient convenir ; mais s'il s'agit de l'étymon réellement proposé par Servius, un sens approximatif ne saurait convenir. En effet, *quasi* n'exprime pas alors une approximation sémantique, mais une proximité avant tout phonétique.

En fait, *quasi* n'introduit pas un degré de certitude plus ou moins grand, mais répond à deux impératifs : d'abord celui de la formulation et du conditionnement linguistique de l'énoncé étymologique : on a vu plus haut que *quasi* vise à introduire un étymon le plus proche possible du mot expliqué, en particulier en maintenant le cas, le genre et le nombre ; il indique donc que le mot a subi des changements phonétiques par évolution du signifiant, et non par dérivation comme le font d'autres introducteurs étymologiques comme *ab / ab eo quod est*. En garantissant une *similitudo* suffisante, *quasi* insiste sur le processus de transformation à travers – second impératif – un rapport de proximité immédiate. Autrement dit, il n'exprime pas l'origine première, mais l'origine immédiate, et joue la chronologie contre la seule logique. En effet, *quasi* implique une temporalité plus riche que l'étymologie en *ab + ablatif*, qui est binaire à travers le mot commenté et sa source originelle ; au contraire, celle en *quasi* est souvent tripartite (en particulier pour Q2 et Q3), car elle introduit une étape supplémentaire, comme le rappellent les exemples suivants, par comparaison avec Varron :

Servius, *Aen.* 12,7 : (*Varro tamen dicit...*) ut *latrones dicti sint quasi laterones, quod circa latera regum sunt*

Varron, *LL* 7,52 : *latrones dicti ab latere*

Servius, *Aen.* 1,54 : *carcer ... dictus quasi arcer ab arcendo*

Varron, *LL* 5,151 : *carcer a coercendo*

L'étape intermédiaire de *quasi*, par sa seule présence, insiste sur la dimension diachronique (et non dérivationnelle) de l'étymon et introduit non une racine intemporelle mais un mot ou un syntagme similaires et plus proches de l'original, alors que *ab* + ablatif, qui parfois constitue la troisième étape pour désigner d'où vient *in fine* la seconde étape exprimée par *quasi*, possède davantage une dimension logique et seulement dérivationnelle.

Dans tous les cas, on a affaire à un raisonnement étymologique, qui ne se contente pas de poser une origine intemporelle, mais qui introduit un chaînon manquant et, le plus souvent, le justifie par une seconde étymologie en *ab* ou une explication causale en *quod*, *quia*, etc. (surtout pour Q1). Il existe donc, régulièrement, deux étymons dans les énoncés complets cités plus haut : le premier introduit par *quasi* est le plus récent chronologiquement, colle au plus près de la chair du mot et implique une évolution ; le second, introduit par *ab*, est plus ancien que le premier et possède une dimension dérivationnelle, mais plus logique que chronologique. *Quasi* – dont le sens général est finalement « en tant que » – insiste donc sur la déformation finale du mot, la dernière en date, et c'est ce que la traduction doit rendre. S'y ajoute une difficulté en français, qui est de trouver un moyen d'adapter le syntagme au principal verbe qui accompagne *quasi* chez Servius, à savoir *dictus/a/um est* « (telle chose) a été nommée/appelée *quasi*... ».

On possède peu de traductions françaises pour Servius et les autres philologues latins. Nonius n'est pas traduit, et pour Festus-Paul Diacre, on dispose de l'ancienne traduction de Savagner pour la collection Panckoucke en 1846 ; il choisit le plus souvent de rendre *quasi* par « comme si l'on disait (avait dit) », dont on a expliqué qu'elle posait problème à cause de l'expression de l'irréel du présent ou du passé, incompatible avec une étymologie effective. La notion d'approximation n'est pas plus heureuse (« c'est presque l'expression grecque » pour *Hyperborei* ; « ce mot a un air de parenté » pour *iugula*), celle de synonymie non plus (« dans le sens de » pour *opitulus* ; « est synonyme de » pour *parumper*) ; quelques emplois Q1 sont en revanche mieux rendus par « contraction de » (pour *aquagium* ou *porcet*) ; c'est finalement la traduction « pour » qui me semble la meilleure (par exemple « *stiricidium* pour *stillicidium* », « *pomoerium* ... pour *promurium* »), car elle rend la dimension phonétique de l'étymologie. Pour Aulu-Gelle, nous disposons de la traduction de R. Marache dans la CUF, et l'on y trouve en fait des choix très similaires à ceux de Savagner pour Festus, c'est-à-dire souvent le seul « comme » (3,14,6 « *dimidium est comme dismediatum* » ; 13,10,3 « *frater est dit comme fere alter* »), ce qui est littéral et n'est pas faux en soi, mais trop ambigu, car

« comme » est trop polysémique en français pour être clair : on ne perçoit pas bien ce qu'il signifie alors. On relève également les sens approximatifs ou synonymiques (7,12,5 « signifiant » ; 13,10,3 « pour ainsi dire » ; 1,25,17 « étant équivalent de »). Le plus satisfaisant est sans doute le choix de « est un mot composé de » pour un emploi Q1 (3,19,2) ou « est une déformation de » (4,3,3). Pour Servius même, on dispose dans la CUF des traductions d'*Aen.* 6 par E. Jeunet-Mancy et d'*Aen.* 4 par J.-Y. Guillaumin. Contrairement aux autres, ce dernier a fait le choix de la cohérence en retenant presque systématiquement l'expression « (cela) revient à », qui est synonyme de « équivaut » et pose un rapport de similitude qui ne rend pas nécessaire le lien étymologique. Quant au livre 6, il présente des choix variés de la part de la traductrice : « signifie à peu de chose près » (6,12), « signifierait » (6,273), « autrement dit » (6,395), « pour ainsi dire » (6,441) qui là encore insistent trop sur le sens ou l'approximation, et n'insistent pas assez sur l'origine ; en revanche, « vient de » (6,180) me semble meilleur.

S'il fallait choisir une traduction, nous opterions volontiers pour l'une des solutions de R. Marache : « est une/la déformation de », ou, ce qui revient au même, « est l'évolution de » ; on pourrait aussi choisir « remonte à », pour insister sur la modification diachronique du mot ; ou encore, plus simplement, se décider pour la traduction « pour », dans un sens étymologique que le latin *pro* ne possède pas (il sert à introduire une glose synonymique chez Servius). Quelle que soit la solution retenue, elle doit mettre en évidence le processus étymologique, que les autres traductions de *quasi*, peut-être plus spontanées, n'expriment pas – d'où le piège tendu au traducteur.

#### BIBLIOGRAPHIE

- GIOSEFFI M. 2008. « Come nasce un commento ? La formula *id est* », *Voces* 19, p. 71-92.
- GOETZ G., SCHOELL Fr. 1910, *Marcii Terentii Varronis De Latina lingua quae supersunt*, Leipzig, 1910.
- GUILLAUMIN J.-Y. 2019. *Servius, Commentaire sur l'Enéide de Virgile, Livre 4*, Paris.
- HOFMANN J. B., SZANTYR A. 1965, *Lateinische Syntax und Stilistik*, München.
- JEUNET-MANCY E. 2012, *Servius, Commentaire sur l'Enéide de Virgile, Livre 6*. Paris.

- KARLSEN E. 2005, « *Quasi* and *tamquam*: some developments in imperial Latin », in *Papers on grammar 9. Proceedings of the twelfth international colloquium on Latin linguistics (Bologna, 9-14 June 2003)*, G. Calboli (ed.), Roma, p. 293-302.
- MALTBY R. 1991, *A Lexicon of Ancient Latin Etymologies*, Liverpool.
- MARACHE R. 1967-1998, *Aulu-Gelle, Nuits attiques*, 4 vol. Paris.
- ROSÉN H. – SHALEV D. 2017. « *Quasi*: its grecizing (?) syntactic patterns », *Pallas* 103, p. 273-282.
- SAVAGNER A. 1846, *Festus grammaticus. De la signification des mots*, Paris.
- STEVENS B. 2007, « Aeolism: Latin as a Dialect of Greek », *CJ* 102, p. 115-144.
- THILO G. 1881-1887 = *Servii grammatici qui feruntur in Vergilii carmina commentarii, Vol. I-III*, Lipsiae.
- VALLAT D. 2014, « Une présence silencieuse : Festus et les commentaires virgiliens », *Eruditio Antiqua* 6, p. 231-251.
- ZETZEL J.E.G 2018, *Critics, Compilers and Commentators. An Introduction to Roman Philology, 200 BCE-800 CE*, Oxford – New York.